

SIR WILFRID DANS L'OUEST

GRANDE RECEPTION DU PREMIER MINISTRE A HUMBOLT, SASK.

Sir Wilfrid Laurier quittera aujourd'hui Humbolt pour Prince Albert.

Humbolt, Sask., 25. (De notre correspondant particulier). — Une grande réception a été faite aujourd'hui à Sir Wilfrid à son arrivée ici. Il y avait deux mille personnes à la gare. Une adresse de bienvenue a été présentée à Sir Wilfrid qui a répondu brièvement.

L'après-midi, le Premier ministre et ses compagnons de voyage ont assisté à des courses de chevaux et à une partie de balle organisée pour la circonstance.

Ce soir, Sir Wilfrid Laurier prendra la parole dans une grande réunion publique dans la salle locale de patinage. Demain il quittera Humbolt pour Prince Albert.

L'EXTENSION DE CHICAGO

On parle d'annexer à Chicago toutes les petites villes et les villages qui se trouvent dans un rayon de 100 milles.

Chicago, 25. — Le club des "trois fois millionnaires" discutera prochainement la question de savoir s'il convient d'organiser une campagne pour obtenir que tous les petits villages et les petites villes qui se trouvent dans un rayon de 100 milles à compter de l'Hôtel de Ville de Chicago, soient annexés à Chicago.

M. Robert C. Giving, président et fondateur de ce club introduira la question devant les "trois fois millionnaires". Il croit pouvoir affirmer dès maintenant, que le club, décidera d'entreprendre prochainement cette campagne.

LE MARTYRE D'UN ENFANT

Malheureux chez lui, un enfant de 10 ans est trouvé mort dans une mesure.

Evreux, France, 25. — Un enfant de dix ans, Gaston Amette, demeurant chez ses parents, à Amfreville-les-Champs, avait été enlevé le 20 juin dernier, faire paître une vache sur l'accotement de la route. Dans le courant de la journée, l'enfant abandonna l'animal et disparut. Malheureux, peu aimé chez lui, c'était un petit être malade et souffreteux.

Dependant les habitants de la commune commentaient la disparition de l'enfant, et déjà on murmurait qu'on ne le retrouverait que mort. Cette prévision devait, hélas! se réaliser. Hier, à la suite d'actives recherches de la gendarmerie, on a en effet trouvé le petit cadavre en putréfaction dans un réduit dépendant d'une maison inhabitée. Le corps de l'enfant, effrayamment décomposé, était étendu, avec, entre les jambes, une bouteille ayant contenu de l'alcool.

Le parquet des Andelys arriva bientôt sur les lieux. L'autopsie, effectuée par le docteur Giraud, médecin légiste, révéla que l'estomac répandait une forte odeur d'alcool. Aucune trace de coups sur la tête ni sur le corps. Tout indiquait une mort accidentelle.

Il paraît plutôt résulter de l'enquête que craignant les coups et fatigué de la vie de souffrance qu'était la sienne, l'enfant aura bu outre mesure et sera mort de congestion.

DERNIERE VICTIME DU "PLUVIOSE"

Un enseigne de vaisseau devient fou, tant la catastrophe du "Pluviose" l'a affecté.

Brest, 25. — La catastrophe du "Pluviose" vient de faire une nouvelle victime. M. Lazencien, enseigne de vaisseau, embarqué sur le "Calédonien", fut violemment affecté par la nouvelle de la catastrophe du sous-marin et s'altéra. Hier on l'a conduit à Quimper et on l'a interné; il est devenu fou.

JAPON ET COREE

Le nouveau résident général du Japon est reçu par l'empereur de Corée.

Séoul (Corée), 25. — L'empereur Yi Chok a reçu aujourd'hui en audience le Lieutenant Général Vicomte Terauchi, le nouveau résident-général du Japon en Corée, et sa suite.

UN MAIRE ASSASSINE

LE MAIRE DE RIDGEWAY (VIRGINIE) ASSASSINE PAR UN INCONNU.

Une bombe est lancée de la rue dans le hamac sur lequel il reposait.

Ridgeway, Virginie, 25. — L'ancien maire A. H. Bonsman a été tué hier soir, par une bombe de dynamite qui a été lancée, de la rue, sous le hamac dans lequel il était étendu. Il est mort une heure après l'explosion. On n'a aucune donnée permettant d'établir l'identité de l'auteur de cet assassinat.

Ridgeway, 25. — L'ancien maire A. H. Bonsman était en train de se reposer dans son hamac suspendu à deux arbres de la terrasse de sa maison lorsque vers 10 heures du soir un inconnu qui passait dans la rue lança une bombe de dynamite. La bombe tomba exactement dans le hamac aux pieds de M. Bonsman. Elle fit immédiatement explosion. Les pieds de l'infortuné maire ont été arrachés et ses jambes horriblement mutilées. Il est mort au bout d'une heure d'une terrible agonie.

Les autorités malgré toutes les recherches qu'elles ont faites n'ont trouvé aucune trace du meurtrier. Dans toute la ville l'indignation est grande. Aux environs de la ville tout le monde part en campagne à la recherche du meurtrier et il est certain que si l'on réussit à mettre la main sur lui, il sera immédiatement "lynché".

Le maire Bonsman avait longtemps présidé le tribunal de paix. Il est probable que l'une des personnes qui fut condamnée par lui, aura voulu se venger de cette terrible façon.

UNE EXCOMMUNICATION

Un professeur allemand, d'abord interdit pour modernisme, vient d'être excommunié.

Munich, 25. — Le professeur Schnitzler dont le cours à la faculté de théologie catholique à l'université de Munich fut frappé d'interdit pour cause de modernisme, vient d'être excommunié.

La cause de cette mesure prise par le pape contre l'abbé Schnitzler, est la publication par celui-ci d'un ouvrage niant l'origine divine de la papauté.

La bulle d'excommunication est arrivée à la nonciature de Munich. Mais, d'accord avec le gouvernement, sa publication sera, paraît-il, retardée jusqu'après le départ en vacances du parlement bavarois.

LES INTERETS BRITANNIQUES AU NICARAGUA

Le croiseur "Scylla" va protéger les intérêts britanniques dans le port de Bluefields.

Kingston, (Jamaïque), 25. — Le croiseur britannique "Scylla", est parti hier soir pour Bluefields (Nicaragua). Il a reçu l'ordre d'aller protéger les intérêts britanniques dans ce port, qui est actuellement entre les mains des insurgés.

C'est le commandant Thesiger du "Scylla", qui, en janvier dernier interdit aux insurgés d'attaquer Greytown en faisant observer qu'une attaque mettrait en péril les intérêts des neutres.

Dans la suite le "Scylla" quitta la côte du Nicaragua, mais il revint plus tard dans les environs de Greytown et de Bluefields. Il était arrivé à Kingston le 17 juin.

ELECTROCUTÉ DANS LA RUE

Une dame de 59 ans tuée devant chez elle.

Watertown, N.Y., 25. — Mme Clark Munroe, âgée de 59 ans, a été électrocutée aujourd'hui en traversant la rue devant chez elle. Elle toucha involontairement un fil de téléphone qui croisait accidentellement un fil de lumière électrique. Sa mort a été instantanée.

L'IMPERATRICE D'ALLEMAGNE

Le bruit court qu'elle aurait été victime d'un accident sans gravité.

Sonderburg, 24. — Le bruit court ici que l'impératrice a été victime d'un léger accident.

LE BETAIL ANGLAIS

LES MALADIES DONT IL EST ATTEINT SONT OFFICIELLEMENT CONFIRMÉES.

Son importation au Canada est donc interdite par le ministère de l'Agriculture.

Ottawa, 25. (Spécial au "Canada") — On a reçu, du Comité britannique de l'Agriculture, la confirmation de l'existence en Angleterre de la maladie des piéges et de la bouche du bétail. Le Ministère de l'Agriculture a décidé d'interdire au moins temporairement l'importation au Canada du bétail anglais. Cette suspension affectera immédiatement que trois ou quatre importateurs qui ont déjà acheté du bétail en Grande-Bretagne. Ils vont être obligés de prendre des mesures pour l'entretien de leur bétail, en Angleterre même, jusqu'au moment où l'embargo pourra être levé. Mais le gouvernement du Canada ne lèvera son interdiction que lorsqu'il aura acquis l'assurance que la maladie en question a disparu d'Angleterre.

D'ici là, le ministère de l'Agriculture ne délivrera plus d'autre permis d'importation que des permis d'importation de chevaux.

UNE CRISE MINISTÉRIELLE AU PEROU

Elle n'est pas encore déclarée, mais elle est imminente.

Lima, (Pérou), 25. — La démission du ministère est considérée comme imminente. Le présent cabinet avait été constitué le 14 mars dernier, avec le Dr Xavier Prada Unzueta comme premier ministre et ministre de l'Intérieur.

La querelle de frontières entre le Pérou et l'Equateur qui est actuellement soumise à l'arbitrage de la République Argentine, du Brésil et des Etats-Unis, a créé entre les membres du cabinet actuel, comme elle l'avait fait dans le cabinet précédent, une mésintelligence évidente.

DEUX CONDAMNÉS A MORT ELECTROCUTÉS

Deux criminels sont morts hier sur la chaise électrique dans la prison de Sing-Sing.

Ossining, N.-Y., 24. — Deux criminels ont expié aujourd'hui leurs crimes dans la prison de Sing-Sing. L'un et l'autre ont été électrocutés sur la chaise électrique. Ce sont les nommés Carl Loose, convaincu d'avoir tué sa fille et Giuseppe Gambardo, un fraticide.

Loose fut le premier exécuté et n'a pas prononcé un seul mot. Gambardo fut également silencieux et n'a pas laissé paraître la moindre émotion.

Dans les deux cas un seul contact électrique a suffi pour amener la mort et les deux exécutions n'ont pas pris en tout plus de dix minutes.

UN CAS DE LETHARGIE

Depuis trente jours une femme dort d'un profond sommeil.

Alençon (France), 25. — On signale à l'hôpital d'Alençon le cas étrange d'une malade actuellement en traitement. Il s'agit d'une femme qui depuis trente jours dort d'un profond sommeil léthargique. Son cas a ceci de particulier qu'elle conserve une température presque normale, alors qu'habituellement les léthargiques présentent l'aspect et la rigidité cadavériques.

On nourrit cette malade à l'aide d'un tube œsophagien, pour l'introduction duquel on a dû desserrer les dents de force, les mâchoires étant extraordinairement contractées.

AMBASSADEUR A MADRID

Le nouvel ambassadeur de France en Espagne est M. Léon Geoffray.

Paris, 25. — C'est M. Léon Geoffray qui est désigné par le gouvernement de la République pour succéder à M. Révoil, démissionnaire, comme ambassadeur de France, à Madrid.

Le nouvel ambassadeur est entré dans la carrière diplomatique en 1877.

Il a une expérience considérable et s'est fait remarquer à plusieurs reprises par un jugement sûr des affaires les plus diverses.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

EN SAUTANT HORS DE L'AUTO, M. ET MME BLACKBURN L'ONT ECHAPPE BELLE.

Le chauffeur lance sa machine contre un mur où elle est démolie.

Ottawa, 25. (Spécial au "Canada") — L'automobile de M. Russell Blackburn a été entièrement démolie. M. et Mme Blackburn ainsi que le chauffeur, Fred Dunning, ont failli être tués. M. et Mme Russell se rendaient au quai du Mansfield, pour embarquer à bord du yacht "Katrian", du sénateur Edwards et faire une excursion sur la rivière Ottawa. En descendant la côte, qui conduit au quai le chauffeur s'aperçut que les freins ne fonctionnaient plus et la voiture augmenta de vitesse. M. et Mme Blackburn, pour éviter d'être tués, se jetèrent en bas de l'automobile et le chauffeur en fit autant, après avoir dirigé la machine vers un mur de pierre. Tous trois se sont sauvés sans blessure, mais le choc de l'automobile sur la pierre fut terrible. Le mur a été renversé et l'auto mise en pièces.

UN BATEAU EN FLAMMES

Un grand bateau automobile a été la proie des flammes à la suite de l'explosion d'un poêle à pétrole.

New-York, 25. — L'explosion d'un fourneau à pétrole, à bord du bateau automobile Don Quichotte, a communiqué le feu au bateau tout entier qui en moins d'une demi-heure fut brûlé jusqu'à la liège de flottaison tandis que son propriétaire Arthur Ralsav de Brooklyn et sa femme avaient toutes les peines du monde à échapper à une mort affreuse.

M. Ralsav était occupé à allumer le poêle en question lorsque celui-ci fit tout à coup explosion. Le feu se communiqua si rapidement aux boiserie que M. Ralsav et sa femme se virent obligés de sauter à l'eau et de se maintenir tant bien que mal contre la coque jusqu'au moment où l'on parvint à leur porter secours.

Mme Ralsav a été transportée chez elle dans un état de grande prostration nerveuse.

UNE IDEE DE JOURNALISTE

A quoi tient le succès d'un journal?

Chicago, 25. — Le directeur d'un journal américain avait essayé de tout pour faire vendre sa publication. Il avait donné des primes à ses lecteurs, il avait organisé des loteries, des concours, des courses et il ne savait plus que faire pour augmenter son tirage, lorsqu'il lui vint une idée générale.

Le lendemain, en tête du journal, il publia en grosses lettres les quelques lignes suivantes :

"Le directeur de ce journal a été embrassé en pleine rue par une des plus jolies femmes de la ville."

"Dans un prochain numéro, je donnerai son nom et son adresse."

Pendant plusieurs jours, on s'arracha les journaux. On s'amusait beaucoup à savoir le nom de cette jolie personne assez audacieuse pour embrasser, en pleine rue, le directeur d'un journal.

Chaque matin on remettait les révélations au lendemain; mais comme le public commençait à s'impatisser, le journaliste mit fin à ses angoisses en publiant la note suivante :

"La personne qui m'a embrassé l'autre jour est ma femme. Elle habite avec moi Victoria Street, No 15."

ENFANT NOYÉ

A St-Charles de Bellechasse, le coroner rend un verdict de noyade accidentelle.

St-Charles Bellechasse, 25 (Dépêche spéciale au "Canada") — Le coroner a été appelé à Montmagny pour faire une enquête sur les causes de la mort du jeune Paul Bernatchez, âgé de 2 ans, trouvé dans un puits, samedi dernier. Il a rendu un verdict de mort accidentelle. Les jurés ont ordonné au propriétaire du puits d'y faire diverses modifications qui le feront disparaître tout danger.

GUILLAUME II A BORD D'UN CROISEUR FRANÇAIS

Christiania, 25. — L'empereur Guillaume s'est rendu à bord du croiseur "Lafayette", où il a été reçu par le ministre de France en Norvège, M. Delavaud, qui hier avait fait une visite à bord du "Hohenzoeller".

CRIPPEN EST EN MER

IL SE CONFIRME QUE LE FAUX DOCTEUR EST A BORD DU "MONTROSE".

L'inspecteur Dew, du Scotland Yard arriva 24 heures avant lui à Québec.

Londres, 25. — Il se confirme que le trop fameux Dr Crippen et sa compagne, la sténographe Mlle Lenevé, sont à bord du "Montrose" du C.P.R., qui a quitté Anvers le 20 juillet et qui doit arriver à Québec vers la fin de cette semaine. Les fugitifs se sont inscrits à bord sous le nom de Rev. Robinson et fils. Crippen est vêtu en clergyman, porte une fausse barbe et de faux sourcils. Quant à Mlle Lenevé elle porte un travesti de jeune garçon. Ce sont les sourcils du pseudo-clergyman qui ont attiré l'attention de l'équipage sur ce couple. En effet, le "steward" remarqua que l'un des sourcils n'adhérait pas complètement à la peau. Il trouva cela singulier et observa de près les deux voyageurs et ne tarda pas à avoir la certitude que le soi-disant jeune homme était une jeune fille. Le capitaine du Montrose a télégraphié à Scotland Yard par l'intermédiaire du "Sardinian" et c'est ce qui a fait croire, tout d'abord, que c'était à bord du "Sardinian" que les fugitifs ont été découverts.

Le "Montrose" ne dispose que d'un appareil de télégraphie sans fil à distance relativement courte. Il a donc été obligé de transmettre d'abord son message au "Sardinian" lequel l'a transmis à Londres.

Londres, 25. — L'inspecteur en chef Dew, de Scotland Yard, est à bord du "Laurentic" et il est probable qu'il arrivera à Québec 24 heures avant le "Montrose". On se demande dans ces conditions, si l'inspecteur Dew attendra à Québec l'arrivée du "Montrose" ou si le "Laurentic" rejoindra en mer le "Montrose". L'arrestation aura lieu en pleine mer. Il est probable qu'à l'heure qu'il est l'inspecteur Dew aura déjà communiqué avec le capitaine du "Montrose" et que, pour ce qui le concerne, il se soit mis d'accord sur la façon de procéder à l'arrestation des fugitifs.

Londres, 25. — L'inspecteur Dew, d'après ce que l'on dit à Scotland Yard a la ferme intention d'arriver à Rimouski avant le Dr Crippen et sa compagne. Il convient de rappeler que l'inspecteur Dew connaît personnellement le Dr Crippen et sa compagne, ce qui rendra l'arrestation facile si réellement ils sont à bord du Montrose, ainsi que l'on en a de plus en plus la conviction à Scotland Yard.

Londres, 25. — Le bruit court ici que les bureaux de Scotland Yard ont reçu de Montréal, une dépêche disant que la direction du C. P. R., aurait reçu du "Montrose" un message de télégraphie sans fil annonçant que Miss Lenevé aurait fait des aveux complets. Mais une autre dépêche de Montréal dit que la compagnie du C. P. R., n'a pas réussi à entrer en communication avec le "Montrose".

Londres, 25. — D'heure en heure, la police de Londres acquiert des preuves nouvelles du départ de Crippen pour Montréal. Les détectives de Scotland Yard ont pu suivre tous les faits et gestes des deux fugitifs depuis leur départ de Londres, jusqu'au moment où ils se sont embarqués à bord du "Montrose". Ils ont passé la plus grande partie de leur temps en Belgique, toujours sous le nom de Rev. John Robinson et fils.

En retenant leur passage, au bureau d'Anvers, ils ont insisté pour avoir une cabine à deux couchettes.

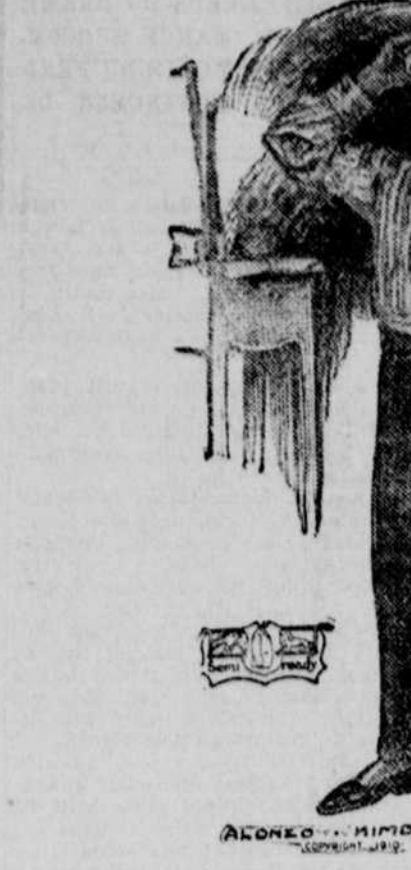
Londres, 25. — Le "London Express" publie le récit circonstancié de l'arrestation de Crippen et de sa compagne à bord du "Montrose". Il paraîtrait que vendredi, le capitaine du Montrose ayant entendu les deux fugitifs discuter ensemble les moyens d'échapper à la police, décida d'en référer à Scotland Yard, après quoi, dès samedi matin, il procéda à l'arrestation du couple.

On s'empara de Crippen, on lui retira son revolver, ses cartouches, et son couteau de poche. Il demanda à savoir ce qu'il avait bien pu commettre pour mériter un semblable traitement. On lui répondit qu'il avait violé les règlements en voyageant sous un faux nom et en faisant passer une femme pour son fils. Comme il ne pouvait pas prouver que son nom fut réellement Robinson ni que cette femme fut sa femme, ils furent mis l'un et l'autre en état d'arrestation dans deux cabines séparées, où ils sont sévèrement gardés jour et nuit.

LA FLOTTE CANADIENNE

Le "Niobe" quittera l'Angleterre probablement à la fin d'août.

Londres, 25. — Le Vice Amiral Kingsmill, le commandant Macdonald et d'autres ont inspecté le "Niobe" à Devonport, samedi dernier. On espère que le premier vaisseau de guerre du Canada sera prêt à partir vers la fin d'août. L'Amirauté a invité quatre-vingt-cinq soldats de la marine royale à servir comme volontaires sur le "Niobe" et le "Rainbow".



Vente d'Été du Semi-ready

Cela vous vaudra \$5 de visiter les magasins Semi-ready aujourd'hui.

Habillements de \$20 pour \$15.00
Habillements de \$18 pour \$13.50
Habillements de \$25 pour \$20.00

Magasin de l'Ouest : 605 Ste-Catherine, près Peel. Magasin de l'Est : 61 Ste-Catherine Est. Magasin du bas de la Ville : 27 rue St-Jacques.

POURQUOI TOUJOURS PAYER LOYER lorsque vous pouvez si facilement devenir propriétaire à

Magnifiques Cottages de \$1,500.00 à \$3,000.00
Payables 10 p. c. comptant et la balance comme du loyer
Descendez les voir à MONTREAL-EST.

Pour renseignements, s'adresser à : Jos. Versailles, 99 RUE ST-JACQUES

DERRICKS A Cordes et à Chevalet Immobile

ACCESSOIRES DE TOUTES SORTES POUR DERRICKS
CABLES, TRAIINEAU, SEAUX, POULIES, CRICS
F. H. Hopkins & Co., Successeurs de feu JAS. COOPER

UN ACCORD ANGLO-AMERICAIN

Les promesses de la prochaine saison d'opéra à New-York.

Londres, 25. — Des négociations qui avaient lieu depuis quelques temps entre MM. Gatti Casazza et Alfred Salisbury, représentant le Metropolitan Opera de New-York d'une part et Thomas Quinlan, manager de Thomas Beecham, d'autre part, ont abouti à un arrangement qui a pour but, la complète transformation du système d'opéra anglais.

M. Beecham a en effet acheté le Drury Lane Theatre, qui subira une transformation complète, et ouvrira au printemps prochain, avec une quantité innumérable d'étoiles.

Parmi les artistes engagés se trouvent :

Mmes Melba, Geraldine Farrar, Mary Garden, Cavalieri, Olive Fremstad, Schumann-Heink, Alda, Mignon, Nevada, et Louise Homer et MM. Caruso, Chaliapine, Dalmores, Smirnoff, Amadio, Scotti, Gilbert et Allen Hineley.

L'engagement d'un grand nombre de ces artistes n'a été possible, que par l'entente entre ces deux grandes compagnies.

Non seulement l'entente comprend l'échange d'artistes, ou l'engagement d'un de ceux-ci par les deux compagnies, mais il paraîtrait que toutes les scènes, décors, etc., seront tous à tour employés par les opéras de Londres et de New-York.

Il est prouvé que les compagnies, en opérant par co-opération, au lieu de compétition, trouveront ainsi que le public leur avantage. De plus, cela faciliterait les arrangements avec les éditeurs de nouveaux opéras.

Il paraît que M. Toscanini assistera M. Beecham comme chef d'orchestre, et une des sensations les plus intéressantes du nouveau programme, est l'engagement par M. Beecham de toute la troupe de ballet de l'Opéra royal de Saint-Petersbourg qui a dernièrement dansé à l'Opéra de Paris.

Si M. Beecham réussit à décider ces artistes à venir danser à New-York, il aura accompli une prouesse et réussi à lui-même d'impresarios américains ont échoué.

M. Beecham est le fils de Joseph Beecham, le fabricant de pilules. Il a déjà conduit deux saisons d'opéras à Londres, et l'hiver dernier il produisit pour la première fois à Londres l'opéra de Strauss "Electra" à Covent Garden.



UNE AUBAINE POUR LES FUMEURS DE PIPE

N'oubliez pas que chaque boîte de tabac à fumer "Calabash" (un mélange de tabacs de qualité supérieure) est munie d'un humecteur, qui conserve toujours le tabac frais. Vendu en boîtes de 20c, 40c, 75c et \$1.50 par tous les principaux marchands de tabac.

— Oui, n'est pas jaloux de l'intervenant
les autres.

Chronique des Sports

LES PROPOS SPORTESQUES

Par LE GLANEUR

Le National sera champion de la N. L. U. en 1910. Ce pronostic est loin d'être osé, si l'on considère tous les succès conquis par le National à remporter jusqu'à date, et il faudrait plus "qu'une malchance" pour enlever le titre à l'équipe canadienne-française.

Le National devra gagner les cinq parties qui lui restent à jouer. Je peux paraître exigeant, mais le seul moyen d'arriver au succès dans les séries senior, est de viser à tout gagner, afin de ne pas être exposés "aux coups" de fin de saison. Les Tecumseh et les Montréal ont déjà eu de d'âpres pillules, alors que le championnat leur semblait tout fait. Le National fut le club qui défraya leurs calculs en leur battant aux moments critiques. C'est maintenant au tour de craindre les représailles. Les joutes avec les clubs Tecumseh, Montréal et Cornwall seront très ardues, et il nous faudra un National bien en forme pour triompher de ces quatre équipes.

Pour une skating-rinkuseuse:— Le pied menu de Cendrillon Chaussait de si fines sandales, Qu'il s'en fit des scandales Dans le monde du cotillon.

Un seul son de notre billon Est pour son pas vain des dalles: Le pied menu de Cendrillon Chaussait de si fines sandales!

Mais toi, que, sous la charmillie, on Voudrait voir fouler des pétales, Faut-il, d'égarements brutales, Botter d'un patin de souillon, Ton pied menu de Cendrillon?

Donc, madame, sur des roulettes, Aux planchers smart vous patinez, Et, presto, vous y dessinez Des arabesques obscures.

Sous les péremptories houlettes Des modes, vous vous inclinez:— Donc, madame, sur des roulettes, Aux planchers smart vous patinez.

Extrait d'une lettre de Voltaire à Mme de Warren:— "Vous verrez, madame (ou plutôt nos arrières-petits neveux verraient) un jour les voitures marcher toutes seules, les gens s'éclairer sans bougies, se parler à longues distances et voler par-dessus nos maisons!"

Autrement dit: Voltaire prévoyait les autos, l'électricité, le téléphone et les aéroplanes.

LE BASEBALL A STE-ANNE

Ste-Anne de la Pénitence, 25 — Dimanche dernier, 24, une grande partie de baseball se jouait sur le magnifique terrain officiel du collège. Le club de Batican était venu porter le combat au club de Ste-Anne. La partie fut assez intéressante, mais les joueurs de Batican n'étaient pas de force à lutter avec ceux de Ste-Anne. Les derniers acquirent la victoire par un score de 17 contre 3. Nos félicitations aux joueurs des deux clubs. Malgré la mauvaise température, car il avait plu, une foule nombreuse assistait à la partie.

Le 17 juillet, le dimanche précédent, le Club de Ste-Génévieve venait se rencontrer avec celui de Ste-Anne. Ces jeunes messieurs venaient avec la certitude morale de donner une raclée à notre club. Tel ne fut pas le résultat, surtout lorsque la science vient en aide à l'habileté. Ste-Anne remporta la victoire par un score de 12 à 12. Ce qui n'empêcha pas les pirotes de Ste-Génévieve d'être mécontents, si bien que quelques jours après un des leurs lançait un article de non-regret, sur le "Bien Public", journal des Trois-Rivières.

Pour l'honneur du club de Ste-Anne, je me permets d'expliquer la partie, afin que les "petits de Ste-Génévieve" s'instruisent avant d'écouter.

Dans leur article, ils accusent l'arbitre de méchantes décisions; ils n'en avaient pas le droit comme nous l'allons voir. Ainsi une balle lancée, puis, qui rebondit du back-stop, laisse gagner un point, si le pitcher ne retourne pas à sa boîte pour faire mourir le coureur au home. Ils ne le savaient pas? Ce qu'ils ne savent pas encore, un coureur qui depuis 15 ans n'est pas en s'en était pas aperçu, c'est qu'il n'est pas besoin de toucher un coureur pour qu'il soit "out", pourvu qu'on ait la balle en main. Puis ces messieurs ne savent pas le mérite d'une "pass-ball". Donc, MM. de Ste-Génévieve, avant d'accuser, soyez logiques, et instruisez-vous. Suivez le précepte du sage: Roulez sept fois votre langue avant de rendre un jugement; le petit critique n'y a pas pensé.

Comprenez-vous maintenant pourquoi vous avez perdu? C'est que vous ne savez pas jouer, puisque vous ne savez pas vous instruire. Et nunc erudimini! On ne gagne pas une partie à s'écrier: à se dire des bêtises, et à critiquer. Le sage de la victoire, c'est la science et l'habileté; exercez-vous.

LE HUITIEME COUPLET

Le barde Malo n'a pas été lent à ajouter un couplet à sa chanson, dès qu'il apprit la deuxième victoire du National sur les Beavers.

En voici le texte:— "Nous les avons bien battus, "Franchement battus, à plat-cou!"

"Avec de la clôture,"

"Nous restons les élus,"

"Et qu'on se le murmure,"

"Les Torontois n'ont plus."

SCHOOLARM SUR- PREND LE PUBLIC

CET OUTSIDER A FACILEMENT TRIOMPHÉ DANS LES STAKES KNICKERBOCKER. A L'HIPPODROME D'EMPIRE CITY.

Empire City, N.Y., 25. — Schoolarm, un outsider joué à 12 contre 1, a créé toute une surprise en gagnant le handicap Knickerbocker, cet après-midi. Le jockey Archibald a été frappé d'insolation et dut se retirer de la piste. Voici les résultats détaillés des courses de cet après-midi:

1ère course, chevaux de 2 ans, 4000 ajoutés, 5-1-2 furlongs. — 1. Jett, 109, Davis, 7 à 2, 6 à 5, 3 à 5, 2. Leah, 109, Thomas, 11 à 10, 1 à 2, 1 à 4, 3 Regon, 112, Creevy, 7 à 2, 6 à 5, 3 à 5. Temps 1:07-5. Beattie, Flying Feet, Stalwart Lad, Tay Pay, O. Buster, Cubon et Jim Kane ont aussi couru.

2ème course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 400, 6 furlongs. — 1. Danfield, 111, Doyle, 5 à 2, 2 à 5, 2. Rosseaux, 107, Lang, 5 à 1, 3 à 1, 3. Big Stick, 99, Koerner, 30 à 1, 10 à 1, 1 à 1. Temps 1:12. Jeanne d'Arc, Star, Govan, Acumen, Turf Star, Sanvito, May Bride, Blundara et Troublemaker ont aussi couru.

3ème course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1 mille 20 verges. — 1. Hampton Court, 116, Shilling, 11 à 10, 2 à 5, 2. Harvey F. 100, McCall, 7 à 1, 8 à 5, 3. Black Mate, 110, Walsh, 7 à 1, 4 à 5. Temps 1:42. Falcada a aussi couru.

4ème course, Handicap Knickerbocker, chevaux de 3 ans, 41,500, 6 furlongs. — 1. Schoolarm, 104, Seville, 11 à 1, 5 à 1, 5 à 2, 2. Follie Levy, 112, Knapp, 5 à 1, 2 à 1, 3. Cherevola, 106, Shilling, 9 à 1, 2 à 1, 6 à 5. Temps 1:42. Rocky O'Brien, Ben Loyd, Fauntleroy, Barley Thorpe et Mexona ont aussi couru.

5ème course, chevaux de 2 ans, 400, 5-1-2 furlongs. — 1. Pleasant, 97, Martin, 40 à 1, 12 à 1, 5 à 1, 2. Planter, 100, Koerner, 6 à 5, 1 à 2, 3. Heretic, 106, Lang, 11 à 5, 3 à 5, 1 à 4. Temps 1:06-3-5. Golden Sand, Aldivia, Indian Girl et Frog ont aussi couru.

6ème course, chevaux de 4 ans, à réclamer, 1 mille et 1 furlong, 5500. — 1. Montgomery, 112, Shilling, 2 à 5, 2. Bad News, 109, Seville, 10 à 1, 9 à 5, 3 à 5, 3. Nethermost, 105, Koerner, 12 à 1, 5 à 2, 4 à 5. Temps 1:53-25. Alice George, Castledown, Apologize et Evening Coat ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de mardi après-midi:

1ère course, 1 mille 20 verges. — Dress Parade, 106, Hammon Pass, 100, Galtor, 97, Wenna, 95, Marigot, 90, Christina, 101, Mazor, 100, Perry Johnson, 95, Hampton Court, 109, Glipian, 92, McCamhon, 103.

2ème course, 6 furlongs. — Naughty Lad, 106, State Summertime, The Hague, 104, Lescar, Whim, Feather Duster, Americaner, 103, Gold of Ophir, Crash, 95, Ben Lomond, 110, Gold Leaf, 96, Maid, 100.

3ème course, handicap, 6 furlongs. — Jack Atkins, 130, Restigouche, 123, Hanbridge, 119, Rose Queen, 113, Al Muller, 112, Magazine, 109, Chapiteau, 105, Mack, 104, Sir Alvecot, 98, Collopy, 97, Dishop, 95.

4ème course, Midsummer Stakes, 41,500, 1 mille et un furlong. — Nimbus, 112, Beaupou, 105, Radium, Star, 90, Questionmark, 103, Superstition, 102, Norbit, 106, Pretend, 96, Restigouche, 112, Firestone, 110, Glime Belle, 100.

5ème course, 6 furlongs. — Mr. Go-lightly, 116, Star, Hectagon, Dike, Agility, 97, Novelty, 120.

6ème course, 1 mille 20 verges. — Terah, 115, Questionmark, 105, Jones Marquette, 110, Greenbridge, 108, Danbury, 105, Noon, 102, Charvati, 103.

LE VENT ÉTAIT FAIBLE

Manchester, Mass., 25. — La température d'aujourd'hui n'a pas été favorable à la course pour la coupe Seawanhaka. Le Massachusetts se montra cependant supérieur sous le vent au Challenger St-Lawrence, du St-Lawrence Yacht Club, de Montréal, et aurait probablement remporté la victoire si la course n'était terminée. Les deux yachts repartiront mardi, la course interrompue cet après-midi.

TOUS L'ONT AIDE

New-York, 25. — On rapporte que dans les 25 manœuvres navales données actuellement à New-York, la quinzième reprise, quand Jeffries tenta pour la seconde fois on peut voir distinctement les assistants et les représentants de la presse le remettre debout et l'un d'entre eux passa même la jambe par-dessus la corde entourant la piste, ce qui suffisait à disqualifier le blanc. Un arbitre autre que Tex. Richard eut peut-être arrêté le combat à ce moment, mais étant donné l'importance du combat et le grand danger qu'il y aurait eu à faire gagner Johnson en disqualifiant Jeffries, il vaut peut-être mieux que cela se soit passé ainsi, en tout cas c'était prudent, et l'ex-champion a bel et bien été battu dans les règles.

L'impayable Battling Nelson, ex-champion lightweight, dans un langage inné à son habitude, déclare que la bataille était une plaisanterie qui l'a parfaitement dégoûté et que Jeffries a été vaincu sans donner un coup de poing et sans en avoir reçu.

Ce brave Nelson, qui lui en a reçu pas mal va peut-être un peu loin, mais après tout, il a un peu raison.

BEAU SPECTACLE DEMAIN SOIR

LES TROIS MATCHES DE BOXE AU TERRAIN DU NATIONAL, SERONT TRÈS CHAUFFEMENT DISPUTÉS. — UNE VÉRITABLE AUBAINE POUR LES VRAIS AMATEURS.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain soir à 9 heures que Dick Howell et Louis Beane se trouveront aux prises au terrain du National, à Maisonneuve.

Louis Beane paraît remonter dans l'estime des sportsmen. Ses chances sont maintenant prises à peu près autant que celles de Dick Howell, l'adversaire dont il fait preuve au cours de son entraînement ces jours derniers, à une heureuse influence sur ses dispositions à son égard des parieurs.

Néanmoins les partisans de Dick Howell tiennent ferme pour leur homme.

La victoire de Johnson semble être la raison dominante qui milite en faveur de Willie Gibbs, telle est au moins la prétention des partisans de Tom Davis. La race noire aurait-elle donc le monopole de la victoire dans les joutes de boxe? Tel n'est pas notre avis et Tom Davis est bien décidé à faire tout son possible pour nous donner raison.

Arthur Giroux qui va se mesurer contre Lagasse pour le championnat du Canada à 125 livres espère fermement vaincre son adversaire. Peut-être y parviendra-t-il, mais il reconnaît lui-même qu'il aura fort à faire car sa rival est rapide, énergique et très résistant.

Vaillants combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres, le troisième à 125 qui méritent d'attirer une foule énorme au terrain du National.

Demain après-midi à 3 heures on verra les deux rivaux Dick Howell et Louis Beane, leur poids devra être au plus de 145 livres.

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée, l'arène est placée juste en face de la partie centrale de la grande estrade et sera très bien éclairée. Sur la grande estrade elle-même de puissantes lampes électriques projeteront une vive clarté. Au cas où il tomberait une averse, les spectateurs seront fort bien protégés car la grande estrade sera couverte.

À l'Hôtel Métropole, 21 St-Catherine Ouest, on peut se procurer des billets d'entrée aux prix très modérés de 25c et 50c.

Les promoteurs de cette belle soirée sportive ont fait tout leur possible pour en assurer le succès et leur prix sont véritablement populaires.

LE NATIONAL DE QUEBEC EST ENCOURAGÉ

Une foule d'amateurs ont promis des cadeaux aux joueurs s'ils remportent le championnat.

Québec, 15. — Plusieurs offres généreuses de cadeaux ont déjà été faites, pour stimuler l'ardeur du club intermédiaire National, de Québec.

Comme nous le disions il y a peu de temps, M. P. H. Giguère & Cie, marchands-tailleurs, rue de la Couronne, feront tirer un habillement au sort, parmi les joueurs, si ces derniers gagnent le championnat. M. Jos. Morissette, propriétaire du restaurant Chat Blanc, a décidé de les banqueter, s'ils arrivent bons premiers, puis MM. Jos. Côté & Frère, marchands de bonbons, de tabacs et de fruits, au No 389, rue St-Paul, ont distribué deux boîtes de cigares parmi les membres de l'équipe, à leur retour de Montréal.

Nous comptons que ces généreux amis auront bientôt de nombreux imitateurs.

Disons, en passant, que M. Jos. Côté fut le premier président du National et se dévoua beaucoup.

Le National sera certainement l'objet de la sollicitude particulière d'un grand nombre de citoyens, pourvu que les joueurs continuent à faire de leur mieux.

CY YOUNG TIENDRA BON

Le vétéran a l'intention de jouer avec un club mineur dès qu'il sortira des ligues majeures.

Le vétéran Cy. Young est bien décidé à ne pas se retirer "trop tôt" du baseball. Il a déclaré hier, qu'il signera avec un club des ligues mineures, dès qu'il constatera son incapacité comme pitcher de grande ligue.

Voici les pourcentages de saison que le vétéran a enregistrés depuis 1890:

Année	Club	G.	P.	Pourc.
1890	Cleveland L.N.	17	22	43.8
1891	Cleveland L.N.	20	22	47.6
1892	Cleveland L.N.	30	10	75.0
1893	Cleveland L.N.	25	21	54.3
1894	Cleveland L.N.	34	17	66.7
1895	Cleveland L.N.	35	10	77.8
1896	Cleveland L.N.	29	16	64.4
1897	Cleveland L.N.	21	18	53.8
1898	Cleveland L.N.	24	14	63.2
1899	St-Louis L.N.	26	15	63.4
1900	St-Louis L.N.	20	18	52.4
1901	St-Louis L.N.	31	10	75.6
1902	St-Louis L.N.	32	12	72.7
1903	St-Louis L.N.	28	9	75.7
1904	St-Louis L.N.	26	16	61.9
1905	St-Louis L.N.	18	19	48.4
1906	St-Louis L.N.	13	21	38.2
1907	St-Louis L.N.	22	15	59.3
1908	St-Louis L.N.	21	11	65.6
1909	Cleveland L.N.	19	15	55.9
1910	Cleveland L.N.	3	6	33.3

Totaux 500 802 623

JOE SWING ET LADY BRANT

CES CHEVAUX SONT ARRIVÉS EN TÊTE DU CLASSEMENT AUX COURSES D'HIER, A LA PISTE DE LOREIMIER.

Environ 2,500 fervents du trot et de l'amble ont assisté aux courses d'hier, au parc Delorimier. Ce fut une journée de beau sport qui leur fournit toute la satisfaction désirée.

Sans trainer en longueur sous le rapport des épreuves disputées, les deux classes du programme mirent des champs assez bien balancés aux prises. Joe Swing, à M. J. E. Houde, de Trois-Rivières, gagna les 2.22 ambleurs, mettant par là une deuxième victoire à son actif depuis samedi dernier. Le turfman bien connu qu'est M. Houde possédait un grand performer dans l'infaillible Joe Swing.

Lady Brant fit triompher les couleurs de l'écurie Sam McBride, de Toronto, dans la classe de 2.22 ouverte aux trotteurs. Elle prit trois victoires consécutives et gagna sans se dépenser. Un accident qui n'eut pas de suites sérieuses survint pendant la deuxième épreuve des 2.22. Edina et Jan vinrent en collision dans la grande estrade et les deux jockeys furent "forcés" de quitter leurs sièges. Les juges ne furent pas lents à reconnaître que cet accident n'avait pas été prémédité, et les deux chevaux furent autorisés à continuer la course. La matinée de clôture des cinq jours réunit sans doute une foule record cet après-midi. Voici les résultats détaillés des classes d'hier après-midi:

Classe 2.22. Amble. Bourse \$300. Joe Swing, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 1 1 1 1. Captain Logan, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 1 1 1 1. General Logan (Pickie) Newport Stock Farm, Newport, Vt. 3 2 3. Kinsey Girl, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 4 5 2. Jap, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 2 7 5. Alex Neil, ch. bl. (Potvin) R. Potvin, Montréal. 5 3 6. Alexander Maid, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 7 4 1. Edina, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 6 6 7. Temps: 2:16-1-4, 2:16-1-4, 2:17-1-4.

Classe 2.22. Trot. Bourse \$300. Lady Brant, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 1 2 1 1. Geo. Kaplan, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 4 1 5 2. Prince Sorrow, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 2 5 4 3. Orva, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 5 4 2 4. Salaberry, (Caron) J. E. Houde, Trois-Rivières. 3 3 3 5. Temps: 2:26-1-4, 2:25-1-2, 2:25-1-4, 2:23-1-4.

Le programme de clôture comprend les classes des 2.16 ambleurs et des 2.19 trotteurs. Les inscrits dans ces deux classes sont tous des chevaux de marque qui se dépenseront pour arriver "dans l'argent".

En foule cet après-midi au parc Delorimier.

DANS LE CENTRE

Un amateur honnête a trouvé l'écrit de cravate de Joe Cattarinich, et s'est empressé de la rapporter à son propriétaire hier avant-midi.

M. T. Carling et le Dr Geo. Cameron arbitreront la partie Tecumseh-Shamrock samedi prochain, au Mile-End.

Réponse à deux parieurs — Le club house du National a été construit en 1907. Il a été inauguré le jour de la fameuse partie Shamrock-National, qui se termina par la comparaison de deux équipiers irlandais devant les tribunes.

M. W. Findlay s'est déclaré enchanté de l'arbitrage de MM. York et Ditchborn après la partie de samedi dernier. Billy a sans doute voulu laisser un bon souvenir de son passage dans l'Ouest.

Le National a pratiqué hier soir On voit que nos joueurs n'aiment pas le "far niente".

Charlie Querrie a écrit le rapport de la joute de samedi dernier pour le "Star" de Toronto. Charlie est de toutes les sauces.

Sport Murton nous a répété samedi dernier que les Tecumseh feront un grand effort pour vaincre le National le 6 août prochain. Ce sera un effort inutile.

Jimmy Murphy a trouvé que son club avait joué de la "rotten lacrosse".

La National de Québec est véritablement en route pour le championnat. Tant mieux.

LES OTTAWAS SE DISTINGUENT

Philadelphie, 25. — Le club de cricket d'Ottawa, enregistré 245 courses dans la première inning de son match avec l'équipe de Germantown. Les joueurs américains n'avaient compté que 35 courses lorsque la partie fut arrêtée.

BIRCHELL A TROP DE TRAVAIL

CE PITCHER A JOUÉ DE MAL-CHANCE HIER APRÈS-MIDI, CONTRE LES OROLES.

Les Boston sont maintenant en deuxième place dans le classement de la ligue Américaine.

LIGUE DE L'EST

C'est avec quelque surprise que nous avons vu Birchell revenir dans la butte pour lancer hier après-midi. Dans l'espace d'une semaine, c'est la troisième partie que ce joueur "blanc" et ce travail régulier est peut-être la cause de son manque de contrôle.

Puisant à certains moments, en particulier au cinquième inning où il retira les trois premiers hommes sur des strikes, il faiblit dans d'autres, frappant cinq hommes avec la balle, et accordant plusieurs passes. Le score cependant fut à notre avantage dès le premier inning jusqu'au huitième, où Baltimore gagna pour gagner ensuite à la dernière reprise.

Joe débute pour nous en prenant son premier sur un coup dans l'infirmité et score après les deux-deux de Yeager. Il eut ensuite une bataille de pitchers jusqu'au huitième inning, Birchell accordant quelques hits et donnant quelques passes, sans que cela eut de résultat grave, mais à la huitième inning ses largesses nous furent fatales.

Strong débute par un deux-butts, et après avoir retiré un homme, notre pitcher attrappa Clancy sur le bras. Walcott fut retiré sans que Birchell ne frappa la balle en jeu sur et Strong remporta le point qui égalisa les chances. Baltimore profita de la dernière reprise pour remporter la victoire, grâce à la faiblesse de notre lanceur.

Score par inning: R H E
Boston 00000000-1 3 1
Baltimore 00000001-2 9 1
Sling et Peirson: Newton et Tonneman. Umpires, Kelly et Hurst.

A Rochester: R H E
Newark 00000000-0 4 0
Rochester 00100000-1 5 0
McIntyre et Holt: McConnell et Blair. Umpires, Boyle et Byron.

A Buffalo: R H E
Jersey City 00000000-0 3 2
Buffalo 10100000-3 7 1
Blair et Ryan: Voelckel et Williams. Umpires, Fineran et Stafford.

POSITION DES CLUBS
G. P. Pourc.
Newark 55 36 600
Rochester 47 37 500
Toronto 48 40 545
Baltimore 48 41 539
Providence 40 43 482
Buffalo 38 46 452
Jersey City 37 51 420
Montréal 31 50 383

LIGUE AMÉRICAINE

Boston, 25. — Les Boston et les St-Louis s'ont terminés leur partie de cet après-midi, qui fut arrêtée à la sixième inning à cause de la noirceur. Le score était alors de 4 à 2 en faveur de l'équipe locale. Pénalité manquée de contrôle et fut la cause de la défaite de son club. Score:

A Boston: R H E
St-Louis 001001-2 10 0
Boston 020020-4 6 8
Peltz et Stevens: Collins et Kleinow. Umpires, Connolly et Kerin.

Philadelphie, 25. — Les Cleveland ont partagé les honneurs du double-header de cet après-midi avec les Philadelphia.

Première Partie
Cleveland 100000012-2 7 0
Philadelphia 001000100-2 7 0
Young et Easterly et Bemis: Plank et Donohue. Umpires Egan et O'Loughlin.

Deuxième Partie
Cleveland 000000000-0 4 4
Philadelphia 000120100-4 8 2
Harkness et Bemis: Morgan et Lapp. Umpires, O'Loughlin et Egan.

Washington, 25. — Les clubs Washington et Chicago ont partagé les honneurs du double-header de cet après-midi. Walsh et Groom lancèrent chacun une très bonne partie. Score:

Première Partie
A Washington: R H E
Washington 000020000-2 6 2
Chicago 02000001-4 10 0
Hesling et Beckendorf: Walsh et Sullivan. Umpires, Perrine.

Deuxième Partie
Washington 112000015-10 1
Chicago 000000001-7 2
Groom et Beckendorf: Smith, Lang et Block. Umpire, Perrine.

New-York, 25. — Les Highlanders ont joué une partie de cet après-midi, après-midi, et furent défaits par un score de 8 à 4. Score:

A New-York: R H E
Detroit 11010103-8 16 3
New-York 10021000-4 8 3
Willet et Stange: Vaughn et Criger. Umpires, Dison et Evans.

POSITION DES CLUBS
G. P. Pourc.
Philadelphia 57 27 679
Boston 52 31 605
New-York 50 34 595
Detroit 47 41 534
Cleveland 36 44 450
Washington 36 50 419
Chicago 31 51 404
St-Louis 25 56 309

LIGUE NATIONALE

Pittsburg, 25. — Les Philadelphia ont gagné la partie de cet après-midi par un score de 3 à 2. Cannitz ne donna pas un but sur balles, mais ses "curves" furent frappées assez souvent. Score:

Pittsburg 101000000-3 4 0
Philadelphia 003000000-3 9 1
Cannitz et Beckendorf: Smith, Lang et Block. Umpire, Perrine.

New-York, 25. — Jack Johnson, le champion du monde, a été arrêté pour avoir fait de la grande vitesse dans les rues de New-York. Il a été mis en liberté après avoir fourni un cautionnement de \$100.

Le Canada

MONTREAL, 26 juillet, 1910.

L'opposition à la marine

CE A QUOI M. BOURASSA L'A LUI-MEME REDUITE

Puisque les nationalistes se remettent à battre le tambour au sujet de la question de la marine, il est bon de rappeler à quoi, dans des articles successifs, M. Bourassa a réduit son opposition à ce bill.

Le 11 février 1910 il écrivait dans le "Devoir" :

"S'il s'agit d'une flotte canadienne, pour la défense du Canada, sous l'autorité du gouvernement canadien, JE N'AURAIS TROUVÉ A REDIRE NI A L'ARTICLE 17, NI A L'ARTICLE 19, NI MEME A LA LOI TOUT ENTIERE."

"Même si l'exécuteur abusé des pouvoirs que l'article 17 lui donne, la flotte restait sous son autorité; et le parlement, convoqué dans les quinze jours, aurait pu passer la décision du ministère et rappeler les vaisseaux."

"Mais c'est en lisant l'article 18 que je compris la profondeur de l'abîme où l'on nous jetait sans nous avertir, en nous trompant."

Le 15 février, il accentuait encore, comme suit :

"Les nationalistes veulent que le Canada développe son territoire et en organise la défense militaire en proportion de ses ressources."

"Et enfin M. Bourassa écrivait, le même jour :
"Mais que les nationalistes demandent que la Canada se dérobe à toutes les guerres de l'Empire, c'est absolument faux; et M. Laurier le sait à merveille."

En somme, M. Bourassa a donc admis :

1. Une flotte canadienne;
2. L'organisation de notre défense militaire;
3. La participation occasionnelle aux guerres de l'Empire.

Et toute la discussion ne devrait plus porter que sur le sens du mot MAY, afin de déterminer si la clause 18 est automatique ou facultative.

Or il n'y a plus que le petit chasseur de M. Bourassa qui ait des doutes à ce sujet.

Et l'on peut bien dire qu'en rouvrant la discussion sur la marine, les nationalistes sont d'abord forcés de répudier les déclarations expresses de leur chef, limitant son opposition à la clause 18 et au sens du mot MAY.

A propos d'immigration

LE "DEVOIR" FAUSSE LES FAITS OU LES IGNORE

Les Etats-Unis viennent de décider que les Juifs expulsés de Russie, dont le passage en Amérique aura été défrayé en tout ou en partie par la charité publique ou privée, ne seront pas admis sur leur territoire.

Le "Devoir" en profite pour faire la leçon au gouvernement canadien, et pour le mettre en demeure d'imiter l'exemple des Etats-Unis.

Or le Canada a suivi cet exemple, en le devançant de plus d'un an déjà. La loi de l'immigration de la dernière session est formelle à ce sujet.

Sont exclus du Canada tous les immigrants, d'où qu'ils viennent, même ceux qui viennent d'Angleterre, dont le billet de passage a été payé en tout ou en partie par des fonds étrangers.

Les sociétés charitables d'Angleterre ont même fait à ce sujet un joli tapage.

Les Etats-Unis ont simplement copié cette disposition de la loi canadienne.

Et le "Devoir" les en félicite dans le paragraphe suivant :

"Laisser ouvert à ces gens un pays nouveau, alors que nos voisins, les Etats-Unis, viennent de décider pratiquement de leur fermer autant que possible l'accès de leur territoire, est-ce encore de la sage politique?"

Et voilà comment, au "Devoir", on fait de la politique, et qu'on critique les lois dont on ne connaît pas le premier mot.

Mais, que voulez-vous ! C'est le seul journal où l'on puisse dire la vérité.

L'enseignement technique

L'EXEMPLE DE L'ALLEMAGNE

C'est l'Allemagne, comme on l'a rap- pelé dans un discours en Chambre, qui a ouvert la marche dans la voie de l'enseignement technique. La première école professionnelle a été établie à Carlsruhe, en 1825, une autre fut fondée à Munich, en 1837; une autre à Dresde, en 1828 et une autre encore, à Stuttgart, en 1832. Ces institutions furent les premières à donner un enseignement technique qui n'était professé dans aucun autre pays, à cette époque. Mais l'œuvre entreprise par l'Allemagne, il y a quatre-vingt-cinq ans, a pris rapidement un développement considérable et aujourd'hui, ce pays possède le système d'enseignement industriel le plus complet du monde entier.

Voici, brièvement, en quoi consiste ce système; les écoles publiques allemandes sont assez semblables à celles qui existent ici et dans les autres pays; on y a joint l'enseignement manuel. Ce n'est pas cet enseignement manuel, que se propose d'étudier principalement la Commission. Les congrès des arts et métiers, ne sont pas en faveur de l'enseignement manuel dans les écoles primaires, parce que ce système tend à encombrer le pays d'un trop grand nombre d'ouvriers insuffisamment formés.

Quand un jeune allemand sort des écoles publiques, il choisit un métier ou une carrière, et il est admis, à titre d'apprenti, dans une école primaire professionnelle. C'est, en réalité, le premier pas dans l'instruction professionnelle. Après avoir terminé ce cours, l'élève peut être admis dans une école professionnelle supérieure et spéciale à un métier ou une industrie.

Cette seconde étape dure de deux à trois années consécutives. Une bonne partie de l'enseignement se donne le soir.

Dans quelques écoles, l'enseignement est gratuit et dans d'autres on exige une modique contribution. Les jeunes élèves qui ont suivi ces écoles, à titre d'apprentis, en sortent ouvriers, plus ou moins perfectionnés. Mais

sèdent neuf universités techniques et trois universités techniques des mines.

Pour avoir une idée du degré de perfection de ce système en Allemagne, prenons le royaume du Wurtemberg qui, avec une moindre population qu'Ontario, possède une université d'Etat, une école professionnelle supérieure, une école d'industrie textile, une école de mécanique, une école de construction, trois écoles de tissage, 231 écoles primaires professionnelles, 18 écoles d'économie domestique pour les femmes, un collège commercial et une école des hautes études agricoles.

La grande université technique de Berlin, instituée et maintenue aux frais de l'Empire — le collège technique royal de Berlin — compte 110 professeurs, 260 agrégés, 3,500 élèves, le programme des études comprend le génie, la chimie, la métallurgie, on y trouve des musées, des galeries de peintures, et des laboratoires, dont l'entrée est gratuite.

C'est grâce à cette forte organisation de l'enseignement technique que l'Allemagne est devenue la grande nation industrielle qu'elle est aujourd'hui, rivalisant avec succès la Grande Bretagne sur tous les marchés du monde.

La prospérité et le coût de la vie

D'après un rapport du Département du Travail, que nous avons publié antérieurement, il résulte qu'en 1897, après trois années de dépression commerciale et de tourment politique aux Etats-Unis et au Canada, sous le régime conservateur, les prix du coût de la vie étaient tombés jusqu'à huit pour cent au-dessous de la moyenne.

Durant les six années suivantes, sous le régime libéral, ces prix augmentèrent rapidement et en 1907 ils s'élevaient à trente-six pour cent au-dessus de la moyenne, prouvant par là l'ère de prospérité que nous traversons depuis la possession du pouvoir par le gouvernement actuel en 1896.

L'argument invoqué si souvent par les conservateurs qui veut en effet, qu'une augmentation dans le coût de la vie, soit un signe de déclin pour une nation est donc faux, comme nous l'avons souvent fait remarquer.

On a toujours constaté au contraire que plus un pays est prospère, plus le coût de la vie y est élevé, ce qui est plus que compensé par l'augmentation des salaires.

Du reste, il est facile de voir que le genre de vie se modifie avec l'aisance et que nous ne vivons plus au Canada sur le même pied qu'il y a vingt, ou vingt-cinq années, alors que l'ouvrier gagnait un dollar ou un dollar et quart par jour.

Le confort dans l'intérieur est plus grand, le luxe dans l'habillement est plus recherché et généralement on vit beaucoup mieux qu'on ne le faisait en 1885 par exemple.

Cependant que les nécessités de la vie se sont fait sentir et que l'on y a instinctivement obéi, il ne faut pas oublier néanmoins qu'à en core dans le peuple fait des efforts considérables d'économie, que l'état financier annuel des caisses d'épargne constate.

Ce qui veut donc dire et prouve de la façon la plus claire et la moins équivoque, que malgré l'augmentation considérable du coût de la vie, nous sommes beaucoup plus riches en 1910, proportion gardée, que nous l'étions en 1885 ou en 1895, époque où la concurrence dans le commerce était nulle et où l'exportation se chiffrait à un montant qui a plus que décuplé depuis.

Dans ces sortes de comparaisons, on oublie toujours la question de proportion, pour ne se borner qu'à un seul point celui de l'augmentation. Mais lorsqu'on veut envisager la comparaison de l'existence de notre population sans parti pris, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour s'apercevoir du changement énorme qui s'est opéré depuis une quinzaine d'années sur ce point, tout à l'avantage des classes nombreuses de la société.

Coups de plume

M. Bourassa trouve mauvais que Sir Wilfrid ait l'esprit conciliateur, il concilierait Satan avec le ciel, s'il le pouvait, écrit-il.

Il y a à parler, par contre, que si jamais M. Bourassa parvient aux splendeurs célestes, il refusera d'y prendre place à côté des Anglais, — à moins que ce ne soient des esprits à la Goldwin Smith.

La tentative de soulever les esprits contre la marine, en exposant au peuple qu'il devra envoyer ses fils guerroyer et que ses filles s'arracheront la chevelure au seuil de leur demeure", (sic), est aussi absurde que néo-logisme.

Il n'y a rien que l'on puisse dire de notre marine qui ne s'applique aussi à notre milice.

Le Pianola-Piano

AUTHENTIQUE

Le seul piano automatique du monde contenant le METROSTYLÉ et THÉODÈNE, qui vous rend capable de jouer comme un artiste et accorde le thème ou la mélodie d'une composition, est chaque jour en démonstration chez Nordheimer & Co., Ltd., 214, St. Catherine Street, et de la Montague, seulement. Agence unique pour les pianos Steinway.

—R.W.

Nous lisons dans le "Devoir" d'hier cette petite note :

"Après tout, ce que l'on est convenu d'appeler la loi Lemieux et qui pourrait bien être la loi McKenzie King n'a pas produit d'énormes résultats dans la grève actuelle."

D'autre part, dans le même numéro et en un article de deux colonnes on recommande l'arbitrage... de par la loi Lemieux. De sorte que si la note ci-haut est malicieuse, elle manque le but.

Une dépêche d'Ottawa annonçait hier que les plans de navires que nous a confidentiellement prêtés l'Angleterre, pourraient être consultés par les compagnies approuvées, mais dans le plus grand secret, afin que ces plans ne soient pas connus au dehors.

C'est dans cette preuve de confiance extrême de la part de l'Angleterre, par laquelle elle se trouve à remettre entre nos mains des documents précieux, que les nationalistes, on se le rappelle, voyaient une atteinte à notre autonomie.

L'"Avenir du Nord", citant un paragraphe de la résolution de St-Eustache, le commente ainsi :

"Ce qui veut dire que les conservateurs monklites verraient d'un mauvais œil notre participation aux guerres de l'Empire si nous étions pris dans l'engrenage de la "Fédération impériale". Ce que demandent ici les farouches nationalistes, c'est que le Canada entre dans une immense Confédération de tous les pays qui reconnaissent la suzeraineté de l'Angleterre et où nous serions une infime minorité. Laurier a toujours combattu cette idée et il le prouve, par exemple en ce qui regarde notre marine, conserver à notre parlement sa complète liberté et son entière autonomie."

M. MONK ET LE PARTI CONSERVATEUR

Nous lisons dans l'"Evening Journal", organe conservateur d'Ottawa: "M. Monk ne saurait être accusé de trahison à son parti", dit le "Star" de Toronto, vivant, en bon libéral, à crêper de la confusion dans les rangs de l'ennemi.

M. Monk a accepté le rang de général dans l'armée conservatrice. Puis il a dirigé son corps d'armée contre le commandant en chef qui l'avait nommé.

"Alors, le "Star" ne croirait pas qu'on pût accuser de meurtre un homme qui aurait tiré une charge de chevrotines, avec son fusil, dans le dos d'un autre individu, pour avoir sa montre en or ?

"Un officier qui veut attaquer son commandant a le droit de donner d'abord sa démission.

"M. Monk a accepté de M. Borden, la responsabilité de la direction de la section canadienne-française du parti... Conservant cette charge, il a ouvert le feu à Montréal, contre la section de langue anglaise du parti, l'année dernière, avant la dernière session du parlement.

"Conservant cette charge de chef, il a empêché M. Borden d'en nommer un autre, à moins de prendre le risque, inévitable dans les circonstances, et extrême, de lui réclamer sa démission, ce qui l'aurait posé en martyr canadien-français du fanatisme impérialiste.

"Restant chef, il a proposé, à une récente assemblée bourrassiste, une résolution de censure contre M. Borden et son parti.

"Un homme d'honneur vrai, aurait résigné sa charge de confiance politique avant d'attaquer politiquement ceux des mains de qui il l'avait acceptée."

"Conservant cette charge de chef, il a empêché M. Borden d'en nommer un autre, à moins de prendre le risque, inévitable dans les circonstances, et extrême, de lui réclamer sa démission, ce qui l'aurait posé en martyr canadien-français du fanatisme impérialiste."

"Restant chef, il a proposé, à une récente assemblée bourrassiste, une résolution de censure contre M. Borden et son parti."

"Un homme d'honneur vrai, aurait résigné sa charge de confiance politique avant d'attaquer politiquement ceux des mains de qui il l'avait acceptée."

"Conservant cette charge de chef, il a empêché M. Borden d'en nommer un autre, à moins de prendre le risque, inévitable dans les circonstances, et extrême, de lui réclamer sa démission, ce qui l'aurait posé en martyr canadien-français du fanatisme impérialiste."

"Restant chef, il a proposé, à une récente assemblée bourrassiste, une résolution de censure contre M. Borden et son parti."

"Un homme d'honneur vrai, aurait résigné sa charge de confiance politique avant d'attaquer politiquement ceux des mains de qui il l'avait acceptée."

"Conservant cette charge de chef, il a empêché M. Borden d'en nommer un autre, à moins de prendre le risque, inévitable dans les circonstances, et extrême, de lui réclamer sa démission, ce qui l'aurait posé en martyr canadien-français du fanatisme impérialiste."

"Restant chef, il a proposé, à une récente assemblée bourrassiste, une résolution de censure contre M. Borden et son parti."

"Un homme d'honneur vrai, aurait résigné sa charge de confiance politique avant d'attaquer politiquement ceux des mains de qui il l'avait acceptée."

"Conservant cette charge de chef, il a empêché M. Borden d'en nommer un autre, à moins de prendre le risque, inévitable dans les circonstances, et extrême, de lui réclamer sa démission, ce qui l'aurait posé en martyr canadien-français du fanatisme impérialiste."

"Restant chef, il a proposé, à une récente assemblée bourrassiste, une résolution de censure contre M. Borden et son parti."

"Un homme d'honneur vrai, aurait résigné sa charge de confiance politique avant d'attaquer politiquement ceux des mains de qui il l'avait acceptée."

"Conservant cette charge de chef, il a empêché M. Borden d'en nommer un autre, à moins de prendre le risque, inévitable dans les circonstances, et extrême, de lui réclamer sa démission, ce qui l'aurait posé en martyr canadien-français du fanatisme impérialiste."

"Restant chef, il a proposé, à une récente assemblée bourrassiste, une résolution de censure contre M. Borden et son parti."

"Un homme d'honneur vrai, aurait résigné sa charge de confiance politique avant d'attaquer politiquement ceux des mains de qui il l'avait acceptée."

"Conservant cette charge de chef, il a empêché M. Borden d'en nommer un autre, à moins de prendre le risque, inévitable dans les circonstances, et extrême, de lui réclamer sa démission, ce qui l'aurait posé en martyr canadien-français du fanatisme impérialiste."

"Restant chef, il a proposé, à une récente assemblée bourrassiste, une résolution de censure contre M. Borden et son parti."

"Un homme d'honneur vrai, aurait résigné sa charge de confiance politique avant d'attaquer politiquement ceux des mains de qui il l'avait acceptée."

"Conservant cette charge de chef, il a empêché M. Borden d'en nommer un autre, à moins de prendre le risque, inévitable dans les circonstances, et extrême, de lui réclamer sa démission, ce qui l'aurait posé en martyr canadien-français du fanatisme impérialiste."

ce. Tenez, c'est comme M. Massard... J'ai lu dans le "Gaulois" tout à l'heure, en chemin de fer, le résumé de son rapport... Il est rempli de bonnes intentions, ce rapport... Mais ces brassards seront remplacés par des lanternes accrochées à la ceinture... Vous voyez comme tout cela est simple, et pratique... Je n'ai pas le temps d'ajouter de changer la conversation... —Vous ne m'avez pas dit comment se porte Madame Plumquik? —Elle se porte à merveille... je vous remercie... —Eh! me ne vous a point accompagné?... —Non pas, elle ignore même mon départ... Ma famille l'ignore également... Je me suis échappé à l'insu de tous... —Je ne suis pas surpris que les voyagers n'aient point présenté un voyage... —Pourquoi cela?... —Parce que, dans l'état où vous êtes, je doute qu'ils vous eussent laissé partir... ADRIEN VELY. (Du "Gaulois.")

CARNET D'UN SAUVAGE

Le problème de la dépopulation n'est pas sans intéresser beaucoup de gens, si l'en juge par le nombre de lettres que je reçois sur ce sujet.

Malheureusement, il en est de ce problème comme de beaucoup d'autres. Les causes sont très développées, les remèdes peu indiqués.

Un de mes correspondants s'étend, non sans verve, sur les progrès du luxe et la recherche de tout ce qui est coûteux.

"Les romanciers, me dit-il, nous ont tellement entretenus des faits et gestes de personnages aux poches toujours garnies que leurs créations ont fini par prendre corps. Tous, aujourd'hui, sous peine de ridicule, nous devons nous modeler sur leurs héros. Quiconque n'a pas les allures d'un grand seigneur ou d'un milliardaire, est disqualifié. Plus la démocratie coule à pleins bords, plus il faut d'apparences aristocratiques. On y arrive, car il faut y arriver; mais au prix de quels sacrifices? Aussi n'en restait-il plus à faire pour la venue éventuelle d'un candidat millionnaire en surmarché."

"Et nos femmes, continue-t-il. Voyons, vous ne voudriez pas que nos jeunes femmes, élevées dans le seul culte de leur beauté, réputées trop instruites pour besogner de leurs blanches us sap arvi r pussussus, s'efforcent, au risque de souffrir, de se déformer, de renoncer pendant trente-sept semaines à leurs plaisirs, ou à leurs prétendues affaires, visites, magasins, expositions, voyages... On leur a tant prêché l'amour païen qu'elles n'ont plus de devoirs qu'envers leur corps. So faire les ongles, les yeux, la bouche et le reste, c'est tout ce qu'on peut exiger d'elles."

"Avoir des enfants, c'était bon quand les épouses restaient un peu chez elles, quand elles avaient le temps de s'occuper de leur ménage, quand elles ne craignaient pas de contribuer par elles-mêmes à leur vêtement et à leur parure. Aujourd'hui, les magazines livrent tout à si bon compte, parait-il, que ce n'est plus la peine de travailler. Ces dames seraient déshonorées si elles touchaient l'aiguille, même dans des milieux fort médiocres, et nous avons la chance de posséder la femme désœuvrée ou trop affairée, ce qui revient au même. Celle-là n'a jamais le temps."

Il y a bien du vrai dans tout cela. HENRY MARET. (Du "Journal.")

SCULPTEURS SUR CHAIR

Voici quelques mois, des "spécialistes de la beauté" en Europe, proposaient aux dames une méthode certaine pour modifier à leur gré les traits de leur visage. Au moyen d'injections de paraffine, ils prétendaient pouvoir allonger ou raccourcir un nez, aplatiser ou bomber un front, amincir ou pincer une bouche, placer des saillies où la nature avait mis des creux, et vice versa.

Or, la plupart des malheureuses qui réclamaient des "corrections" aux dires opérateurs sont tombées si malades qu'elles ont dû être opérées par les médecins durent intervenir.

L'une est défigurée par des tumeurs fongiques; l'autre a des joues complètement déformées; une troisième montre un élargissement de la face...

Toutes sont horribles. Et ce procédé de remodelage aura son dénouement devant les tribunaux.

SCULPTEURS SUR CHAIR

Voici quelques mois, des "spécialistes de la beauté" en Europe, proposaient aux dames une méthode certaine pour modifier à leur gré les traits de leur visage. Au moyen d'injections de paraffine, ils prétendaient pouvoir allonger ou raccourcir un nez, aplatiser ou bomber un front, amincir ou pincer une bouche, placer des saillies où la nature avait mis des creux, et vice versa.

Or, la plupart des malheureuses qui réclamaient des "corrections" aux dires opérateurs sont tombées si malades qu'elles ont dû être opérées par les médecins durent intervenir.

L'une est défigurée par des tumeurs fongiques; l'autre a des joues complètement déformées; une troisième montre un élargissement de la face...

Toutes sont horribles. Et ce procédé de remodelage aura son dénouement devant les tribunaux.

SCULPTEURS SUR CHAIR

Voici quelques mois, des "spécialistes de la beauté" en Europe, proposaient aux dames une méthode certaine pour modifier à leur gré les traits de leur visage. Au moyen d'injections de paraffine, ils prétendaient pouvoir allonger ou raccourcir un nez, aplatiser ou bomber un front, amincir ou pincer une bouche, placer des saillies où la nature avait mis des creux, et vice versa.

Or, la plupart des malheureuses qui réclamaient des "corrections" aux dires opérateurs sont tombées si malades qu'elles ont dû être opérées par les médecins durent intervenir.

L'une est défigurée par des tumeurs fongiques; l'autre a des joues complètement déformées; une troisième montre un élargissement de la face...

Toutes sont horribles. Et ce procédé de remodelage aura son dénouement devant les tribunaux.

SCULPTEURS SUR CHAIR

Voici quelques mois, des "spécialistes de la beauté" en Europe, proposaient aux dames une méthode certaine pour modifier à leur gré les traits de leur visage. Au moyen d'injections de paraffine, ils prétendaient pouvoir allonger ou raccourcir un nez, aplatiser ou bomber un front, amincir ou pincer une bouche, placer des saillies où la nature avait mis des creux, et vice versa.

Or, la plupart des malheureuses qui réclamaient des "corrections" aux dires opérateurs sont tombées si malades qu'elles ont dû être opérées par les médecins durent intervenir.

L'une est défigurée par des tumeurs fongiques; l'autre a des joues complètement déformées; une troisième montre un élargissement de la face...

Toutes sont horribles. Et ce procédé de remodelage aura son dénouement devant les tribunaux.

SCULPTEURS SUR CHAIR

Voici quelques mois, des "spécialistes de la beauté" en Europe, proposaient aux dames une méthode certaine pour modifier à leur gré les traits de leur visage. Au moyen d'injections de paraffine, ils prétendaient pouvoir allonger ou raccourcir un nez, aplatiser ou bomber un front, amincir ou pincer une bouche, placer des saillies où la nature avait mis des creux, et vice versa.

Or, la plupart des malheureuses qui réclamaient des "corrections" aux dires opérateurs sont tombées si malades qu'elles ont dû être opérées par les médecins durent intervenir.

L'une est défigurée par des tumeurs fongiques; l'autre a des joues complètement déformées; une troisième montre un élargissement de la face...

Toutes sont horribles. Et ce procédé de remodelage aura son dénouement devant les tribunaux.

SCULPTEURS SUR CHAIR

Voici quelques mois, des "spécialistes de la beauté" en Europe, proposaient aux dames une méthode certaine pour modifier à leur gré les traits de leur visage. Au moyen d'injections de paraffine, ils prétendaient pouvoir allonger ou raccourcir un nez, aplatiser ou bomber un front, amincir ou pincer une bouche, placer des saillies où la nature avait mis des creux, et vice versa.

Or, la plupart des malheureuses qui réclamaient des "corrections" aux dires opérateurs sont tombées si malades qu'elles ont dû être opérées par les médecins durent intervenir.

L'une est défigurée par des tumeurs fongiques; l'autre a des joues complètement déformées; une troisième montre un élargissement de la face...

ture?... De la manière la plus simple. Par des brassards de couleurs différentes qui serviraient à les désigner clairement. Pendant la nuit, ces brassards seraient remplacés par des lanternes accrochées à la ceinture... Vous voyez comme tout cela est simple, et pratique... Je n'ai pas le temps d'ajouter de changer la conversation... —Vous ne m'avez pas dit comment se porte Madame Plumquik? —Elle se porte à merveille... je vous remercie... —Eh! me ne vous a point accompagné?... —Non pas, elle ignore même mon départ... Ma famille l'ignore également... Je me suis échappé à l'insu de tous... —Je ne suis pas surpris que les voyagers n'aient point présenté un voyage... —Pourquoi cela?... —Parce que, dans l'état où vous êtes, je doute qu'ils vous eussent laissé partir... ADRIEN VELY. (Du "Gaulois.")

CARNET D'UN SAUVAGE

Le problème de la dépopulation n'est pas sans intéresser beaucoup de gens, si l'en juge par le nombre de lettres que je reçois sur ce sujet.

Malheureusement, il en est de ce problème comme de beaucoup d'autres. Les causes sont très développées, les remèdes peu indiqués.

Un de mes correspondants s'étend, non sans verve, sur les progrès du luxe et la recherche de tout ce qui est coûteux.

"Les romanciers, me dit-il, nous ont tellement entretenus des faits et gestes de personnages aux poches toujours garnies que leurs créations ont fini par prendre corps. Tous, aujourd'hui, sous peine de ridicule, nous devons nous modeler sur leurs héros. Quiconque n'a pas les allures d'un grand seigneur ou d'un milliardaire, est disqualifié. Plus la démocratie coule à pleins bords, plus il faut d'apparences aristocratiques. On y arrive, car il faut y arriver; mais au prix de quels sacrifices? Aussi n'en restait-il plus à faire pour la venue éventuelle d'un candidat millionnaire en surmarché."

"Et nos femmes, continue-t-il. Voyons, vous ne voudriez pas que nos jeunes femmes, élevées dans le seul culte de leur beauté, réputées trop instruites pour besogner de leurs blanches us sap arvi r pussussus, s'efforcent, au risque de souffrir, de se déformer, de renoncer pendant trente-sept semaines à leurs plaisirs, ou à leurs prétendues affaires, visites, magasins, expositions, voyages... On leur a tant prêché l'amour païen qu'elles n'ont plus de devoirs qu'envers leur corps. So faire les ongles, les yeux, la bouche et le reste, c'est tout ce qu'on peut exiger d'elles."

"Avoir des enfants, c'était bon quand les épouses restaient un peu chez elles, quand elles avaient le temps de s'occuper de leur ménage, quand elles ne craignaient pas de contribuer par elles-mêmes à leur vêtement et à leur parure. Aujourd'hui, les magazines livrent tout à si bon compte, parait-il, que ce n'est plus la peine de travailler. Ces dames seraient déshonorées si elles touchaient l'aiguille, même dans des milieux fort médiocres, et nous avons la chance de posséder la femme désœuvrée ou trop affairée, ce qui revient au même. Celle-là n'a jamais le temps."

Il y a bien du vrai dans tout cela. HENRY MARET. (Du "Journal.")

SCULPTEURS SUR CHAIR

Voici quelques mois, des "spécialistes de la beauté" en Europe, proposaient aux dames une méthode certaine pour modifier à leur gré les traits de leur visage. Au moyen d'injections de paraffine, ils prétendaient pouvoir allonger ou raccourcir un nez, aplatiser ou bomber un front, amincir ou pincer une bouche, placer des saillies où la nature avait mis des creux, et vice versa.

Or, la plupart des malheureuses qui réclamaient des "corrections" aux dires opérateurs sont tombées si malades qu'elles ont dû être opérées par les médecins durent intervenir.

L'une est défigurée par des

CARNET MONDAIN

Prochain mariage

On annonce pour le mois d'octobre, le mariage de Mademoiselle Cordelia Leblanc, de Montréal, fille de feu le docteur Leblanc, à M. Roméo Monge, fils de M. Rodolphe Monge, de Rigaud.

En ville

M. J. M. Lagarde, de la maison Jordan Marsh Company, Boston, Mass., est en visite à Montréal pour une dizaine de jours.

Fiançailles

—On annonce les fiançailles de Mlle Vrier, de Montréal.

En voyage

M. et Madame S. Létourneau, le docteur et Madame J.-A. Cousineau sont partis pour un voyage dans le golfe et séjourneront quelques jours à Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, avec M. Gustave Chevalier.

—M. Jos. Francœur, de la société Tremblay et Francœur, est parti vendredi soir par le C.P.R. pour Québec, en vue de soumissionner pour une importante entreprise.

A son retour, M. Francœur arêtera à Leclercville, son village natal, où il prendra le vapeur "Étoile" pour revenir à Montréal.

—M. Elie Bernard, de la rue St-Denis, doit partir aujourd'hui, pour un voyage dans l'Ouest canadien. Il se rendra d'abord à Moose Jaw, Sask. chez son fils, M. Arsène Bernard. Il visitera ensuite les villes de l'Alberta et se rendra à la Rivière la Paix.

De retour

Mlle Hermine Marois, de Montréal, est de retour d'un voyage d'un mois à St-Jean d'Iberville.

—M. M. E. Maloney, gérant de la compagnie de métaux "Magnalia", est de retour d'un voyage à la Colombie Anglaise, et les autres provinces de l'Ouest.

—Mme et Mlle St-Mars, de Longueuil sont de retour d'un voyage d'une quinzaine à St-Rémi.

—M. et Mme Courtemanche, de la rue Mont-Royal, sont de retour d'une villégiature de quinze jours, au Nominique.

En visite

Mme Francœur, de Pittsfield, Mass., et sa jeune fille Emma, sont en promenade pour quelques jours, à St-Vincent de Paul, chez M. Emery Prévost, marchand de bois.

—M. et Mme Aubertin et bébé Pauline, de la Côte St-Paul, étaient en promenade ces jours derniers à Ste-Anne de la Pêrade, chez M. Emery Beaudoin.

—Mmes Raymond et Migneron, Mmes Mamie St-Jean, Rita Roy, Régina Migneron, MM. J. Vincent et Jos. Deslongchamps étaient samedi et dimanche, en visite à Ste-Rose, il y a eu, en l'honneur de la jeunesse, une charmante réception chez M. J. T. St-Jean.

—Mlle Lucie Allard et Béatrice Aumont sont en promenade pour quelques temps à Saint-Laurent, chez M. Hermas Magau.

—Mlle Leclair, de Montréal, ont passé la journée de dimanche, chez leur frère, M. Eugène Leclair, électricien au pénitencier de St-Vincent de Paul.

—M. et Mme Domina Gagné, et leur jeune fille, Yvonne, sont en visite chez M. et Mme Thérien, de St-Vincent de Paul.

En villégiature

Mlle Zoé Daoust, de Montréal, est en villégiature chez sa sœur, Madame Ernest Bisson de St-Vincent de Paul.

—Mademoiselle Berthe Manseau est en promenade à Arthabaska, chez son grand-père, M. Calixte Leblanc. Elle sera de retour dans un mois.

—M. Théodile Bergeron, marchand de la rue Ste-Catherine Est, Mme Bergeron, et Mlle Jeanne Normand, de Saint-Antoine de Billy, comté de Lotbinière, sont pour une quinzaine à Carleton Place, à la Malbaie.

—Madame Jos. Lazure et sa jeune fille, de Montréal, sont en villégiature à Saint-Rémi et Ste-Martine pour la saison d'été.

—Mlle Achille Prévost, Guillaume Beausoleil, Albert Beauchamp, Ernest Auclair, Albert Bisson, Gabriel Beauchamp, Arthold St-Germain, Roisire et Léandre Forest, passent la belle saison dans leur famille, à St-Vincent de Paul.

—M. et Mme Jos. Leblanc, de Montréal, sont en promenade chez M. Jules Viau, père de Mme Leblanc, à Notre-Dame de la Consolation.

—M. et Mme Henri Fontaine, de Montréal, sont aussi de passage à Notre-Dame de la Consolation, les hôtes de M. Fabien Turpin, père de Madame Fontaine.

Mme Jos. Viger, Mme Denault, et sa fille passent la belle saison à Sainte-Rose chez M. L. Ad. Morissette.

—Mlle Léonie et Zodia Séguin, de Montréal, sont pour une quinzaine à la Villa des Rosiers, Lac Mercier, Mont Tremblants.

—Mme J. A. Labonté, de la rue St-Denis, et ses fillettes, Elianne et Marcelle, ainsi que bébé Jules, passent la belle saison en villégiature à Ste-Adèle.

—M. Alexandre Fiset et Mlle Laure Fiset, de la rue McCord, sont pour un mois à Neuville, Portneuf.

—MM. Albert et Victor Delcourt sont partis jeudi pour passer leurs vacances chez leur oncle, M. F. Dusault, aux Eucureuls.

—Mlle Yvonne Jalbert, de Québec, est pour deux mois chez sa sœur, Mme Emilie Giroux, à St-Vincent de Paul.

Mlle Jeanne Grignon était de passage à Maniwaki, la semaine dernière, l'invitée de ses cousines, Mmes Laura et Desnoeuvres Grignon.

Durant la semaine, un groupe de parents et d'amis ont organisé une joyeuse excursion au Lac Bois-Franc, où ils ont campé trois jours.

Ont pris part à cette joyeuse excursion :

LES IMPRESSIONS D'UNE CANDIDATE

AUX DERNIÈRES ELECTIONS GENERALES DE FRANCE

Le docteur Madeleine Pelletier, qui fut candidat ou candidate aux dernières élections, publie dans "les Documents du Progrès" le récit de sa campagne. Ce document est fort intéressant : il montre que, si les esprits simplement libéraux sont favorables aux idées féministes, c'est dans les milieux prétendus avancés que ces mêmes idées font le moins de progrès.

Mme Pelletier préparait de longue main cette manifestation. Persuadée que pour conquérir le bulletin de vote les femmes devaient d'abord s'initier à la politique, elle se fit recevoir, il y a six ans, dans la franc-maçonnerie. Elle y rencontra aussitôt de vives oppositions qui se changèrent peu à peu en vaines inimitiés et l'explication qu'elle en donne ne manque pas de saveur.

"Dans les loges, dit la doctoresse, la démocratie gagne au point de vue intellectuel. L'ouvrier, le petit fonctionnaire, le petit commerçant, apprenant à des choses qu'ils auraient ignorées, se mettent à fumer leur pipe. Quelques-uns s'y exercent dans l'art de la parole et deviennent des hommes politiques. Mais beaucoup, à revêtir le cordon bleu des anciens dignitaires d'Etat, contractent un orgueil tout à fait disproportionné à leur valeur réelle. Aussi, forcés de rester humbles dans la vie sociale où ils n'ont qu'une petite place, ils se vengent en devenant des tyrans domestiques. Le sexe féminin leur apparaît tout entier comme une race inférieure : s'ils pouvaient le réduire à l'état de machine et l'empêcher de penser, ils n'y manqueraient pas." Le docteur Pelletier, s'étant fait maçon ou maçonnière, s'aperçut ainsi que le Grand-Orient n'était pas féministe.

Le parti socialiste pouvait l'être davantage. Aline Valette, Paule Minck y ont acquis une place notable ; Lafargue et d'autres théoriciens ont affirmé l'égalité des sexes. Après avoir hésité entre Jaurès et Guesde, Mme Pelletier se fit inscrire dans le groupe guesdiste. Aux Congrès de Liège, de Nancy, de Stuttgart, elle défendit la vote des femmes. Ses motions passèrent presque à l'unanimité. On ne voulait point renouer une première alliance avec les anciens programmes ; d'ailleurs, on aurait craint de passer pour rétrograde. Mais cet acquiescement était de pure forme et l'on se garda bien de tenter quoi que ce soit pour intéresser le pays à la question du suffrage féminin. Mme

Mademoiselle Laura et Desnoeuvres Grignon, de Maniwaki ; Jeanne Grignon, de Montréal ; et Louise Chauré, de St-Augustin ; MM. Nephthale Grignon, de St-Augustin ; Albert Chénier, Antoine Chénier, André Martineau et André St-Amour, de Maniwaki.

—M. et Mme Geo. L. Tarte, et leur fils Georges, Mlle Florida Lafargue, M. Thomas St-Jean et sa famille passent l'été dans la magnifique résidence de M. Théodile Gauthier, à St-Eustache.

LA RIVIERE DES PRAIRIES

L'inspection de la rivière en vue de la rendre navigable en la canalisation.

M. Charles A. Wilson, C.R., député de Laval, au parlement fédéral, et M. Michaud, ingénieur du ministère des Travaux Publics du Canada ont visité les travaux qui ont été entrepris dans le but d'établir sur la rivière des Prairies un service régulier de cabotage.

Il y a quelques semaines, l'hon. M. Pugh, ministre des travaux publics, faisait lui-même en compagnie du député de Laval l'inspection de la rivière. Il en franchissait les différents rapides et constatait de ses propres yeux qu'avec une allocation relativement minime et grâce à des dragages bien conduits il serait possible de rendre navigable cette rivière depuis son embouchure nord dans le lac des Deux-Montagnes jusqu'au fleuve Saint-Laurent au bout de l'île.

Ainsi se trouve résolu le problème de la navigation circulaire autour de l'île de Montréal et partant bien d'autres problèmes d'ordre économique au grand avantage du commerce, de l'industrie, etc., qui ne manqueraient pas de s'accroître d'une façon prodigieuse sur le parcours du nouveau système de navigation.

D'ailleurs, il n'y a pas encore bien des années, un service de bateau existait entre Saint-Vincent de Paul et le Bout de l'île. Il a été abandonné après la construction du chemin de fer du Pacifique et l'on estime que s'il était rétabli un nombre de facilités de transport seraient procurées aux habitants de la région sans compter que le coût du trafic subirait une réduction appréciable.

A cet unique, mais très important point de vue, le gouvernement, disent les intéressés serait justifiable de faire le dragage de la rivière des Prairies et fait qui milite encore en faveur du projet, c'est que dans leur rapport au gouvernement, MM. les ingénieurs Eugène D. Lafleur, A. Saint-Laurent, C.R., Coutière, et S. J. Chénier, chargés de faire l'estimation du canal de la Baie Georgienne avec coté comparatif, soit en passant par la rive nord de l'île de Montréal ou par la rive sud, ont déclaré qu'il en coûterait

plusieurs millions de dollars de moins en passant par la rive nord.

Le canal commencerait près de Varennes au chemin maritime qui relie Montréal à Québec et se dirigerait vers l'Ouest, sur un parcours de cinq milles, jusqu'à une écluse qui serait construite au village des Prairies. A quelques milles en amont se trouverait une autre écluse, au Sault-au-Récollet. Enfin, près de l'extrémité

de dollars de moins en passant par la rive nord.

Le canal commencerait près de Varennes au chemin maritime qui relie Montréal à Québec et se dirigerait vers l'Ouest, sur un parcours de cinq milles, jusqu'à une écluse qui serait construite au village des Prairies. A quelques milles en amont se trouverait une autre écluse, au Sault-au-Récollet. Enfin, près de l'extrémité

de dollars de moins en passant par la rive nord.

Le canal commencerait près de Varennes au chemin maritime qui relie Montréal à Québec et se dirigerait vers l'Ouest, sur un parcours de cinq milles, jusqu'à une écluse qui serait construite au village des Prairies. A quelques milles en amont se trouverait une autre écluse, au Sault-au-Récollet. Enfin, près de l'extrémité

de dollars de moins en passant par la rive nord.

Le canal commencerait près de Varennes au chemin maritime qui relie Montréal à Québec et se dirigerait vers l'Ouest, sur un parcours de cinq milles, jusqu'à une écluse qui serait construite au village des Prairies. A quelques milles en amont se trouverait une autre écluse, au Sault-au-Récollet. Enfin, près de l'extrémité

de dollars de moins en passant par la rive nord.

Le canal commencerait près de Varennes au chemin maritime qui relie Montréal à Québec et se dirigerait vers l'Ouest, sur un parcours de cinq milles, jusqu'à une écluse qui serait construite au village des Prairies. A quelques milles en amont se trouverait une autre écluse, au Sault-au-Récollet. Enfin, près de l'extrémité

de dollars de moins en passant par la rive nord.

Le canal commencerait près de Varennes au chemin maritime qui relie Montréal à Québec et se dirigerait vers l'Ouest, sur un parcours de cinq milles, jusqu'à une écluse qui serait construite au village des Prairies. A quelques milles en amont se trouverait une autre écluse, au Sault-au-Récollet. Enfin, près de l'extrémité

Pelletier connaît alors que le socialisme n'était pas féministe.

Elle le connaît si bien que l'idée ne lui vint pas de demander une circonscription au parti unifié. Elle résolut de se présenter seule et choisit le cinquième arrondissement, — le quartier des écoles, — qu'elle jugea le plus féministe, étant le plus éclairé. Elle ne risquait rien de moins que l'excommunication, car un socialiste n'a pas le droit de se porter candidat sans le consentement de ses coreligionnaires. Mais au moment où elle allait faire sa déclaration, le parti socialiste lui offrit le quartier de la Madeleine ; il offrait peu de chose, puisque, dans ce quartier, il était sûr de la défaite. Par déférence, Mme Pelletier accepta néanmoins.

Ce ne fut pas sans appréhension qu'elle aborda pour la première fois la tribune publique. Faut-il dire la foule, elle avait pu se rendre compte que toutes les sympathies ne lui étaient pas acquises. "Eh bien ! qu'importe !" Elle doit être en train de poser des questions. Quand elle sera députée, elle nous posera des questions. La clientèle électorale se composait surtout de gens de maison. Certes, dit Mme Pelletier, ces hommes valaient les autres, mais ils se sentaient humiliés de se voir assis à côté de femmes médecins, des avocats et de Mme Curie. On ne lui fit point les objections auxquelles elle s'attendait, elle esquiva "les chaussettes, les casseroles, le mouchage des marmottes, qu'elle prévoyait qu'on lui jetterait à la tête et qui eussent donné à sa campagne un caractère burlesque". On l'attaqua à propos de la religion, de l'impôt sur le revenu, du repos hebdomadaire et d'autres questions pratiques ; on avala, dit-elle, le féminisme sans s'en apercevoir. Elle eut 340 voix dans ce quartier de luxe où son prédécesseur socialiste n'en avait recueilli que 200. "SI, au lieu d'être révolutionnaire et antimilitariste, j'eusse été républicaine modérée, peut-être, conclut le docteur, en aurais-je eu 2,000."

Un véritable déluge s'est abattu sur l'île et les cinq ou six mille personnes, qui se pressaient autour du "Scarabée", se dispersèrent sous les arbres en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Le Comité J. de Lesseps n'a pu accepter l'invitation du Président de l'Union Nationale Française de se rendre aux tentes du Comité.

Les toutes gracieuses Mmes Lucienne Geoffroy, Fernande Lamaléc et Mme Y. Byrrelle, toutes trois du comité, ont été présentées au Comité et ont fleuri sa boutonnière de frais orilets. L'aviateur a gentiment remercié les zélés en leur disant combien les canadiennes lui étaient sympathiques.

M. A. Laurendeau, qui s'est rendu acquiescer du "Scarabée" et qui avait convié M. J. de Lesseps à "laisser les fêtes de l'Union Nationale Française", ne mérita aucun reproche pour tous les contre-temps survenus à l'encontre de sa volonté. D'autre part, M. Genin, président de l'Union, lui a dit hier soir : "Nous vous remercions de ce que vous avez fait et de ce que vous avez voulu faire. Comme nous vous avez à cœur la cause du maintien de l'Hôpital Notre-Dame, ce que M. A. Laurendeau a répondu en promettant à M. Genin de solder la moitié des frais de musique. Le Comité de Lesseps nous a déclaré qu'il quitterait Montréal pour pouvoir embarquer sur "La Lorraine" en partance de New-York pour le Havre le 28 courant.

Il se rappellera, longtemps, dit-il, son passage au Canada.

L'EXPLOITATION DE LA TOURBE

Une conférence de l'hon. M. Sifton à l'école Normale à Ottawa.

Ottawa, 25. — (Dépêche spéciale au "Canada.") — En moins de cent ans tout le charbon aura été brûlé et longtemps avant le combustible sera devenu très rare, le bois de chauffage aura bientôt complètement disparu et les pouvoirs hydrauliques nécessaires à la production de l'énergie électrique ne peuvent être assez développés pour servir à l'usage domestique. La production d'un combustible économique pour les générations futures ne pourra provenir que de l'exploitation de la tourbe dont plusieurs importants gisements existent au pays. L'hon. M. Clifford Sifton a développé cette importante question au cours d'une conférence à une réunion de la "American Peat Association", qui a tenu sa quatrième assemblée annuelle à l'école Normale ce matin, à laquelle assistaient environ 50 des autorités les plus compétentes sur l'exploitation commerciale de la tourbe.

L'hon. M. Sifton a dit que l'on a

vaient déjà fait plusieurs tentatives en vue d'exploiter la tourbe dans l'Ontario et Québec, mais ces tentatives n'avaient donné aucun résultat à cause des méthodes peu scientifiques que l'on avait suivies. Actuellement on s'occupe plus sérieusement de la question à Alfred, près d'Ottawa, où on étudie des méthodes modernes pour l'exploitation commerciale du combustible et il croit que l'on pourra bientôt utiliser les milliers de milles carrés de tourbes, situés dans cette partie du pays qui actuellement se servait de charbon de Pennsylvanie.

Le docteur Eug. Haanel directeur des mines du Dominion a donné quelques renseignements significatifs sur les résultats des expériences de ces derniers mois à la station de tourbe du gouvernement à Alfred. On y peut actuellement de la tourbe prête à être utilisée comme combustible, au prix de \$1.70 par tonne. Bien que cette tourbe, pour l'usage domestique ne soit pas aussi bonne que l'anthracite, elle est tout à fait aussi bonne pour les fours à briques et pour les grilles. Le docteur Haanel a aussi parlé de l'utilité de la tourbe pour les moteurs à gaz pauvre.

Le docteur Michil de Boston a insisté sur l'emploi de la tourbe comme combustible et des résultats économiques qu'on pourrait en retirer pour le chauffage et la production de l'éclairage.

Cet après-midi, les membres de l'Association ont été conduits à Alfred par train spécial et y ont fait l'inspection de la nouvelle installation.

PLACE VIGER HOTEL

Diters spéciaux : Orchestre féminin tous les soirs.

A la chambre, entre députés — Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

POUR L'HOPITAL NOTRE-DAME

LES RESULTATS DES FÊTES DE L'UNION NATIONALE FRANÇAISE, AU PARC DES SUCCES POUR LE FONDS DE L'OEUVRE DE L'HOPITAL.

Un chèque de \$1,000 sera envoyé par le président de l'Union au trésorier du comité.

L'AFFLUENCE A L'ILE GROS-BOIS. — LE TEMPS EMPÊCHE LE COMTE J. DE LESSEPS D'EXECUTER L'ENVOIEE ANNONCEE.

Les fêtes données ces trois derniers jours au profit de la caisse de secours pour le maintien de l'Hôpital Notre-Dame par l'Union Nationale Française se sont terminées hier soir et ont produit la jolie somme d'un millier de dollars nets. M. J. Genin, président de l'Union, enverra aujourd'hui même à M. A. Hébert, trésorier du comité général, un chèque de \$1,000.

Si le temps avait favorisé la Kermesse et si, samedi, la partie de croc-ne s'était pas concurrencée les attractions de cette œuvre de charité, les recettes auraient pu facilement être quintuplées. Le résultat est beau cependant et l'initiative des organisateurs mérite toutes les félicitations.

De nombreux visiteurs sont passés hier dans l'île Gros-Bois.

La Cie du Parc Edouard avait assuré un service rapide à la satisfaction de chacun et il n'y a jamais eu de passagers en détresse sur les quais.

Cette foule n'a pas cessé d'acclamer les tentes de l'Union Nationale Française. C'était à qui se montrerait le plus généreux.

La "tombola" a continué de faire courir la grosse masse des visiteurs. Ceux-ci se sont montrés aussi très amateurs de fleurs et la recette a été fort augmentée de ce chef.

Tous les membres du comité, dont nous citions hier matin, les noms, se sont dépensés sans compter, pour assurer le tirage des lots, la vente des fleurs.

Le clou de la dernière journée devait être une dernière envolée du Comte J. de Lesseps à bord de son "Scarabée" vendu à la Cie du Parc Edouard.

Un enlèvement de contre temps a empêché cette partie du programme. On a dû se contenter d'un commencement d'adieu. La grève du Grand Tronc, le changement de transport, une livraison rendue impossible, du fait du repos dominical ont empêché les appareils du "Chef aux Grands Ailes" d'être rendus à l'île Gros-Bois avant 4 heures, hier après-midi.

Aussitôt ses mécaniciens se mettaient au montage des 2 aéroplanes.

De la souffrance des appareils quatre longs jours dans les différents entrepôts des Cies de chemins de fer, il est résulté plusieurs inconvénients, dont ne peuvent être tenues responsables les circonstances seules.

Malgré tout, quand le Comte de Lesseps est arrivé tardivement, il est vrai, entre 6 et 7 heures, au Parc Edouard, ses "deux oiseaux" étaient prêts et il aurait pu partir, si le temps ne s'était brusquement gâté, après avoir été incertain toute la journée.

Un véritable déluge s'est abattu sur l'île et les cinq ou six mille personnes, qui se pressaient autour du "Scarabée", se dispersèrent sous les arbres en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Le Comité J. de Lesseps n'a pu accepter l'invitation du Président de l'Union Nationale Française de se rendre aux tentes du Comité.

Les toutes gracieuses Mmes Lucienne Geoffroy, Fernande Lamaléc et Mme Y. Byrrelle, toutes trois du comité, ont été présentées au Comité et ont fleuri sa boutonnière de frais orilets. L'aviateur a gentiment remercié les zélés en leur disant combien les canadiennes lui étaient sympathiques.

M. A. Laurendeau, qui s'est rendu acquiescer du "Scarabée" et qui avait convié M. J. de Lesseps à "laisser les fêtes de l'Union Nationale Française", ne mérita aucun reproche pour tous les contre-temps survenus à l'encontre de sa volonté. D'autre part, M. Genin, président de l'Union, lui a dit hier soir : "Nous vous remercions de ce que vous avez fait et de ce que vous avez voulu faire. Comme nous vous avez à cœur la cause du maintien de l'Hôpital Notre-Dame, ce que M. A. Laurendeau a répondu en promettant à M. Genin de solder la moitié des frais de musique. Le Comité de Lesseps nous a déclaré qu'il quitterait Montréal pour pouvoir embarquer sur "La Lorraine" en partance de New-York pour le Havre le 28 courant.

Il se rappellera, longtemps, dit-il, son passage au Canada.

L'EXPLOITATION DE LA TOURBE

Une conférence de l'hon. M. Sifton à l'école Normale à Ottawa.

Ottawa, 25. — (Dépêche spéciale au "Canada.") — En moins de cent ans tout le charbon aura été brûlé et longtemps avant le combustible sera devenu très rare, le bois de chauffage aura bientôt complètement disparu et les pouvoirs hydrauliques nécessaires à la production de l'énergie électrique ne peuvent être assez développés pour servir à l'usage domestique. La production d'un combustible économique pour les générations futures ne pourra provenir que de l'exploitation de la tourbe dont plusieurs importants gisements existent au pays. L'hon. M. Clifford Sifton a développé cette importante question au cours d'une conférence à une réunion de la "American Peat Association", qui a tenu sa quatrième assemblée annuelle à l'école Normale ce matin, à laquelle assistaient environ 50 des autorités les plus compétentes sur l'exploitation commerciale de la tourbe.

L'hon. M. Sifton a dit que l'on a

vaient déjà fait plusieurs tentatives en vue d'exploiter la tourbe dans l'Ontario et Québec, mais ces tentatives n'avaient donné aucun résultat à cause des méthodes peu scientifiques que l'on avait suivies. Actuellement on s'occupe plus sérieusement de la question à Alfred, près d'Ottawa, où on étudie des méthodes modernes pour l'exploitation commerciale du combustible et il croit que l'on pourra bientôt utiliser les milliers de milles carrés de tourbes, situés dans cette partie du pays qui actuellement se servait de charbon de Pennsylvanie.

Le docteur Eug. Haanel directeur des mines du Dominion a donné quelques renseignements significatifs sur les résultats des expériences de ces derniers mois à la station de tourbe du gouvernement à Alfred. On y peut actuellement de la tourbe prête à être utilisée comme combustible, au prix de \$1.70 par tonne. Bien que cette tourbe, pour l'usage domestique ne soit pas aussi bonne que l'anthracite, elle est tout à fait aussi bonne pour les fours à briques et pour les grilles. Le docteur Haanel a aussi parlé de l'utilité de la tourbe pour les moteurs à gaz pauvre.

Le docteur Michil de Boston a insisté sur l'emploi de la tourbe comme combustible et des résultats économiques qu'on pourrait en retirer pour le chauffage et la production de l'éclairage.

Cet après-midi, les membres de l'Association ont été conduits à Alfred par train spécial et y ont fait l'inspection de la nouvelle installation.

PLACE VIGER HOTEL

Diters spéciaux : Orchestre féminin tous les soirs.

A la chambre, entre députés — Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

L'inondation. — En somme, on la craint, mais elle n'est pas certaine. — Oui, jusqu'à présent, ce n'est qu'une crainte sur parole.

— Alors, vous devriez tous appartenir nécessairement à un groupe ? — J'en fonde un merveilleux qui nous réunira tous ; le groupe des futurs députés.

Montreal Trust Company
INCORPORÉE 1889

sfs de 1er choix	21c la douz.
sfs bonne qualité, la douz.	17 A
sfs qualité médiocre	12 1-2c à 13
ricots, lots de wagons,	\$1.80 à 1.90
le bon	
nmes de terre, le sac	45c A
op d'érable, 6c la livre; en btes 6	
re d'érable	10c A

Brun 11 1-2c à 12
 Blanc coulé 10 1-4 à 11

LE BETAIL

veaux \$3.00 à \$8.00.
 porcs vivants, \$10.15 à \$10.25 les
 100.
 veaux, \$4.00 à \$5.00.
 jeunes bœufs, du choix 6 1-2c à 6
 ne qualité 6c à 6 1-4c; qualité
 me 5 1-2c à 5 3-4c; ordinaire 5c
 ; inférieure 4 1-2c à 5c.

PROVISION DE GRAIN

MONTREAL		
	1910	1909
bois.	790,097	260
s	14,200	51

bois, ...	17,227	4
pine, bois, ...	949,910	317
e, bois, ...	158,876	94
rasin, bois, ...	2,274	...
ine, bar, ...	96,934	75

LE BLE A WINNIPEG

116	116 3-8	116	116
107 3-8	107 5-8	106 3-8	107
108 7-8	109 1-2	108 3-8	109
41 1-2	41 1-2	41 1-8	41
42 7-8	43 1-8	42 3-4	42
42 7-8	43 1-8	42 3-4	42

LE COTON A NEW-YORK				
	Ouv.	Haut.	Bas	C
12.18	12.23	12.21	12.21	12.21
15.80	15.80	15.72	15.72	15.72
15.24	15.27	15.22	15.22	15.22
13.80	13.95	13.80	13.80	13.80
12.23	12.41	12.23	12.23	12.23

**S GRAINS AU COMPTANT
CHICAGO.**

1-4 A \$1.11 ; No. 2, rouge, \$1.10 1-2 ; No. 3, rouge, \$1.07 A \$1.09 ; No. 1, dur, \$1.09 1-4 à \$1.16 ; dur, \$1.09 à \$1.12 ; No. 3, dur, \$1.09 1-2 ; No. 1, du nord, \$1.12 à \$1.28 ; No. 2 du nord, \$1.19 5 ; No. 3 du printemps, \$1.17 15, No. 2, 65 1-2 ; No. 2, blanc, 65 ; No. 2, jaune, 66 3-4 à 67 ; No.

3, jaune. 66 à 66 1-2 ; No. 4, 66
2 à 65 1-4 ; No. 3, blanc 66 à 6
No. 4, blanc 64 à 65 ; No. 4, ja
64 1-2. Avoine No. 2, 40 à 41
2, blanc 43 1-4 à 43 1-2 ; No.
41 1-2 à 42 1-2 ; No. 4, blanc,
"Standard" 43 à 43 1-2.

LES METAUX

marché du cuivre a été lourd : p
 son immédiate de 11.62 1-2 à 1
 pour sept., 11.85 à 12.10.
 in, stationnaire, pour livraison
 33.02 1-2 à 33.70 : sept., 3

mb, stationnaire, 4.45 New-York
1-2 à 4.35 St-Louis Est.
c, 4.95 à 5.05 St-Louis Est.
calme ; celui du nord, 16.00
; celui du sud, 15.75 à 16.75.

ES GRAINS A NEW-YORK
ine, marché ferme; patentes d'
intemps, 5.75 à 6.15; patentes
hiver, 4.75 à 5.10; arrivages 2
expéditions 2,903. Farine de s
stationnaire; 4.10 à 4.50.
ine de maïs, 50 à 1.55.
— No. 2, rouge 1.09; No. 1,
1.33 1/4 f. c. b.

LES COTONS FUTURS

New-York—
marché a clôturé calme — Offres
re : juillet 15.68 ; août 15.18
13.94 ; oct., 13.42 ; nov., 13.3
13.23 ; janv., 13.22 ; fév., 13.2
13.26 ; mai 13.38.

LE BETAÏL A NEW-YORK
 vaches, arrivages 3.830 têtes. Marché en cours plus bas.
 vaches, 5.20 à 7.60.
 veaux, 4.00 à 5.00.
 bœufs, 2.40 à 5.25.
 vaches du Texas, 8 à 10.
 vaches arrivages 1.113 têtes.

ux : arrivages 4,141 têtes
 ux, 8.00 à 10.75.
 itons et agneaux, arrivages 9,27
 itons de 3.00 à 4.50.
 eaux, 7.00 à 8.50.
 cs, arrivages 6,858 têtes, d₀ \$9.
 .00.

LE BLE A BUFFALO

ET AMI

Leaf	1.00	.07	.06
Queen	1.00	.10	.07
Swarming . . .	1.00	.80	.59

Light Power	49	43
Tram rd.	120	118
N.-W. Ry.	50	47
Brewery Pfd.	97	95
Cotton Pfd.	75	72

TRANSACTIONS
VENTES DE LA MATINEE
de ventes.
VENTES DE L'APRES-MIDI
ndoh—300 à 24

BOURSE DE NEW-YORK	
	Offre demande
Jeet Sugar	28 27 3/4
Copper xtd. . . .	58 3/4 58 3/4
amer. Loco. com. .	35 31 1/2

ugar R. Co.	117	117 3-
um. & R. Co.	65 1-8	65 1-
ar Foundry	46 1-2	44
ada Min. Co.	37 1-4	37 1-
op & S. Fe.	95 3-4	92 7-
ere & Ohio	107	107
yn Rap. T.	73 1-2	73 1-
leather	30	30 1-
en, Pacific	180 1-2	180

R & O Nav. Co.
CITY TICKET OFFICE. OPP

1225 JAMES ST POST OFFICE LIGNE-MONTREAL-TORONTO, (par les
 du 1er juin les bateaux partent à 12.30 p.m. ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶

Emmenthal, en haut de la jolie
re d'Emmenthal, Rueden, les rapides,
sage du quai de Lachine, 80c.
qu'à nouvel avis les passagers
rent les chais électriques pour le qual
sage, les circuits, toutes les cinq
tes, pour correspondre avec la bi-
qui part à 8.30 a.m.
cursions d'après-midi, aller par
de fer, aller par vapeur "Emmenthal",
les Rapides.
HUDSON, C. P. R., 1.30 p.m. Aller
retour, \$1.00. Billets à la gare
retour.
STE-ANNE DE BELLEVUE, C. P.
1.30 p.m. Aller et retour, 80c.
des Rapides — Le vapeur "Emmenthal"
quitte le quai de Lachine à 5.20
p.m. et arrive à Ste-Anne de Bellevue
à 6.30 p.m.

Laurent, Tél. M. 4097, ou aux bureaux de la Compagnie.

«Sardinian», Mai 21, «Corinthian»,
 Mai 14, «Tate Pier», Juin 4. Une seule
 classe de cabines, appelée Cabine de Se-
 conde. Londres, \$125.00 et plus. Le Ha-
 vers \$150.00 et \$225.00 et plus. Paris \$83.
 00. Les autres destinations, une seule
 classe. Londres, \$127.75. Le Havre \$230.00. Paris \$27.00.
 S'adresser à H. et A. ALJAN, Montreal,
 110, R. R. HIVEY, 13 rue St-Antoine,
 Montreal.
 16-18-19 Nav.

Agences Reford

LIGNE DONALDSON A GLASGOW

Départ de Montreal.

F.R.S. ATHENA (comp. fr.) 9, 5 Mai
 F.R.S. CASSANDRA (comp. fr.) 19 Mai
 F.R.S. ATHENA (comp. fr.) 9 Juin
 F.R.S. CASSANDRA (comp. fr.) 23 Juin

Prix du passage. Cabine unique, 1^{re}
 classe \$45.00 et en montant. Troisième
 classe, à destination de l'Est, \$27.75.

75.
 "THE ROBERT REPOUD CO. Ltd.
 L'AGENCE RIVET 13 Boulevard St-
 Laurent, Tel. Main 4097. 85-c

PARTANCES FUTURES

Manchester Liners

(LIMITED)

SERVICE HEBDOMADAIRE

DEPARTS HEBDOMADAIRES
 DE MONTREAL.

FANCSHETER TRADER	30 Juillet
FANCSHETER TRINITY	6 Août
FANCSHETER SHIPPER	13 Août
FANCSHETER EXCHANGE	20 Août

Le nombre de passagers est limité.

FURNESS, WHITY & CO., LTD.

AGENTS . . . MONTREAL 280-a

GASPE & BAIE DES CHALEURS
S.S. "GASPESIEEN"
SERVICE BI-JEUNES

Prochains départs de Montréal, ler 13
29 août, à 1 heure p.m.

PIEX DE PASSAGE :

MONTREAL A GASPE	\$27.00
RASSIN et retour	
MONTREAL A PASPE	\$28.00
PASPE et retour	

Pour billets et renseignements—vous A
A LEMIEUX, Agent,
409 Bond of Trade,
22-a

Cie Générale Transatlantique
De New York au Havre, Paris (France)
Départs, tous les lundis

A SAVOIE		25 juillet
A TOURNAI		4 Août
A BRETAGNE		11 Août
A PROVENCE		18 Août
ESPAGNE		25 Août
A LOIRHAINE		1 sept.

Transcendements : GENIN TRUDEAU
 CIE, agents généraux pour le Canada.

Webec Steamship Co'y Limited
LIGNE DU ST-LAURENT

SS. "CASCAPEDIA"
 (saison d'été de 1921)
 départ du quai de Montréal,
 (section 221).
Lundi, 1 Août, à 4 p.m.
 après chaque deuxième lundi, pendant
 saison, quittant Québec, le jour sui-

à la main, pour
 la Grande Rivière, la Malbaie, Pépée,
 la Grande Rivière, Summerside,
 Charlottetown et Picton.
 cabine, confort pour passagers. Au-
 torisation requise après 2 hrs. p.m.,
 pour le départ.

DE QUÉBEC A NEW-YORK
 via la Rivière Sagouay
 et HALIFAX.
 Arrêts à Charlottetown
 et Halifax.
 "Trinidad", 2.000 tonnes, part da-
 vantage le 5 et 19 août et le 2 septem-
 bre à 5.00 p.m.
 Les plus belles excursions de la saison
 sur la route et le confort.
 Pour la fret, la traversée et les salons,
 s'adresser à
 J. J. BROCK & CIE, Agents,
 1 rue des Commissaires, Montréal
 13-a

OLTAWA RIVER NAV. CO
Service Quotidien de Va-
peurs et Passagers
 (excepté le dimanche)
 Ottawa, \$2.50. Aller et retour, \$4.00
 Excursion chaque jour, à Carillon, par
 le "Empress" en haut de la jolie
 cascade d'Ottawa. Retour par les rapides,
 au large du quai de Lachine, 80c.
 Nous avons nouvel avis les passagers pren-
 dre le "Empress" à Carillon pour le quai
 de Lachine, circuleront toutes les cinq
 minutes, pour correspondre avec la bi-
 ble excursion d'après-midi, aller par che-
 min de fer, retour par vapeur "Empress".
 Excursions.
 HUDSON, C. P. R. 1.30 p.m. aller
 retour, \$1.00. Billets à la gare

STE-ANNE DE BELLEVUE, C. P.
1.30 p.m. Aller et retour, 80c,
et des Rapides — Le vapeur "Em-
" quitte le quai de Lachine à 5.20
l'après-midi.
Passage de Lachine, 25c.
Billets à bord du vapeur.
Le vapeur accepte les bagages la veille au bu-

BILLET DU MATIN

(Pour le "Canada".)

Nous causons tous les deux; c'était partout la paix du soir, et comme dit Gautier, je goûtais ce bonheur particulier que l'on ressent parfois, sans qu'il nous soit arrivé aucun bonheur.

— Il est étonnant, fit mon ami, jusqu'à quel point la bêtise humaine peut atteindre.

— A qui en as-tu encore? fis-je, connaissant l'humeur toujours morose de mon compagnon.

Et il me détailla quelques griefs, qui me parurent insignifiants, et qui ne justifiaient en aucune façon cette affirmation de mépris universel qui venait de lui échapper.

— Voilà tout ce qui te "travaille", lui dis-je, reprenant un mot qui lui est familier; et tu trouves le tour de gâter, pour des bêtises pareilles, le calme reposant d'un soir comme celui-ci.

— La vie est absurde, répondit-il, et j'y vois tout en noir.

— C'est bien cela; tout ton ennui repose sur une erreur d'optique. La vie est presque toujours bonne ou mauvaise, selon ce qu'on le lui demande et la façon dont on la regarde.

Nous savons les hommes médiocrement charitables, criblés d'imperfections, capables presque tous de faiblesses fréquentes.

Nous savons les événements capricieux et la fortune aventureuse; ne formons ni des espoirs trop étendus, ni des désirs trop fous.

— Mais, cela, dit-il, c'est une autre forme de pessimisme.

— C'est la bonne, à mon avis. Ton pessimisme à toi est noir, fumeux, acariâtre; non seulement, il te gâte le présent, mais encore, si l'avenir ne le justifie pas pleinement, tes plaisirs mêmes sont mêlés d'une sorte de mécontentement de t'être trompé, et que le sort ne te donne pas raison.

Le mien au contraire est un optimisme mitigé, où Pangloss se perdrait sans doute, mais dont le subtil et délicat Montaigne, pour un, nous a volontiers légué le souvenir.

Je parlais le présent de sa sérénité. Et il trouve réponse à tout dans l'avenir, aux joies comme aux peines.

— Je comprends, fit mon ami, l'humanité n'est pas si bête: elle n'est que maladroite.

GRAINDORGE.

DANS LE COMTE DE BERTHIER

Le "Nationaliste" de dimanche racontait, au sujet des députés de Berthier, une fable que nous croyons devoir relever; à l'entendre, ces députés se seraient servis d'un des vachets du département de la Marine pour aller ensemble faire un pique-nique le long du fleuve.

Tout cela est ridiculement faux. MM. Ecrément et Lafontaine, députés de ce comté, ont tout simplement accompagné M. L. J. Michaud, ingénieur du district pour le département des Travaux Publics, sur un yacht de ce département et non pas du tout de la Marine. Le but du voyage était de visiter les paroisses confinées au fleuve, afin d'examiner les travaux qui y ont été faits ou d'étudier ceux qui pourraient y être faits.

Comme on le voit, loin d'être une partie de plaisir, ce voyage en était un de travail dans l'intérêt du comté, et d'ailleurs ces petites croisières se font annuellement pour les travaux publics, dans les différents comtés qui avoisinent le fleuve.

MM. Ecrément et Lafontaine ont été reçus, dans les paroisses qu'ils ont visitées, par le maire et le curé de l'endroit. Ils sont allés à Lanoire, dont M. Arpin, préfet du comté est maire; à Lavallée, Berthier, St-Ignace et Ile Du Pads dont les maires respectifs sont MM. St-Pierre, Chesnard, Guertin et Farley.

Nous en profitons pour ajouter que ces mêmes députés avaient fait, la semaine précédente, avec M. Castonguay, un autre ingénieur du gouvernement, un voyage dans le Nord du comté pour y étudier sur place des projets de chemins de colonisation.

Nous ne doutons pas que des voyages de ce genre, même s'ils ne sont pas du goût des nationalistes, fassent plus de bien à la chose publique, que des assemblées tapageuses comme celle de St-Eustache.

Quant aux voyages officiels ou autres qui se font sur les bateaux du département de la Marine, nous devons dire que toutes les dépenses qui y sont encourues pour les invités à bord sont invariablement défrayées par le ministre personnellement; et toutes insinuations du contraire de la part des nationalistes n'indiquent que l'ignorance des faits ou bien la mauvaise foi.

LA FIEVRE TYPHOÏDE

LE NOMBRE DES CAS, LA SEMAINE DERNIERE, A ÉTÉ DE 18; MAIS CE CHIFFRE, POUR LE MOIS DE JUILLET, EST NORMAL.

La semaine dernière on a signalé au bureau d'hygiène à l'Hôtel de Ville, 18 cas de fièvre typhoïde suivis de 2 décès.

Une inspection, après que chaque cas eût été signalé, fut ordonnée et sur les 18 cas, le médecin inspecteur a constaté 7 cas chez des personnes qui habitaient à la campagne ou qui y avaient habité pendant un temps assez long.

Les recherches se sont portées sur l'eau et le lait, mais les résultats n'ont pas été très encourageants.

Les recherches sur l'eau et le lait, nous dit un médecin, sont des plus difficiles, en ce qui concerne la fièvre typhoïde et souvent les savants sont désorientés.

Les hygiénistes ont presque tous pris position sur cette base: le lait et l'eau, mais il convient de dire que leurs recherches n'ont pas été couronnées d'un grand succès.

En attendant, nous constatons que la progression n'a rien d'alarmant; le mois de juillet est absolument normal et lorsque les citoyens de Montréal qui vont et viennent à la campagne auront réintégré définitivement leurs demeures et feront de nouveau usage de l'eau de la ville, la progression tombera rapidement et le public n'aura plus sujet d'être alarmé.

L'INSPECTION DES COMMISSAIRES

LES COMMISSAIRES ONT FAIT, HIER APRÈS-MIDI, L'INSPECTION DES TRAVAUX DE PAVAGE, SUR DIFFÉRENTS POINTS DE LA VILLE.

De temps à autre et sans avertissement préalable, les commissaires descendent leur bureau pour aller faire, à travers la ville, une randonnée de plusieurs heures, et de laquelle ils rapportent de précieux enseignements.

Hier après-midi ils se sont rendus rue Duluth et ont inspecté les travaux de pavage en cours dans cette rue. On se rappelle que les commissaires, au cours de leur précédente inspection, avaient constaté que le pavage de la rue Duluth n'était pas exécuté avec tous les soins voulus et surtout conformément aux mesures prescrites. Les déficiences relevées ont été corrigées et les commissaires ont constaté que les travaux reprenaient un cours normal. De là les commissaires se sont rendus dans l'ouest de la ville et ont visité les travaux de la Pointe St-Charles, des rues Wellington et Charlevoix, qui ont été trouvés satisfaisants.

Les commissaires ont également visité les ateliers municipaux de la Pointe St-Charles qui se trouvent dans la partie ouest de la rue du Grand Tronc. Après avoir examiné le pavage de la rue LaGauchetière, les commissaires se sont rendus rue Osborne, où on est en train de paver en asphalte, et ont trouvé les travaux en bonne voie d'exécution. A ce propos, la compagnie du Pacifique Canadien avait présenté une requête au bureau des commissaires, par laquelle elle demandait que la rue Osborne soit abaissée à hauteur de ses entrecroisements et qu'elle soit mise de niveau avec ces derniers. Les commissaires ont profité de leur visite pour étudier de visu les lieux. La question, cependant, a été mise à l'étude et ne recevra une solution que plus tard.

Sous les Roues D'UN WAGON

Un livreur de glace trouve une mort tragique. — L'enquête du coroner.

M. Justin Lauzon, âgé de 37 ans, employé depuis dix ans de la City Ice Co., est mort dans de bien tristes circonstances.

Le malheureux est tombé accidentellement de son siège et les roues du lourd véhicule lui passèrent sur la poitrine. L'accident est arrivé à l'angle des rues Port et St-Luc. M. Lauzon a succombé dix minutes après son arrivée à l'hôpital Western, où on l'avait transporté. Le défunt laisse une famille de sept enfants. Le coroner a disposé du corps sans jury.

LES CAUSERIES DU DOCTEUR

Nous publions, ce matin, en page 9, notre chronique médicale hebdomadaire, qu'un retard du courrier nous a empêchés de donner, hier, comme d'habitude.

POULETS CANARDS Demandés

Jeunes poulets de 3 livres et plus le couple, et jeunes canards pesant 4 livres le couple. N'importe quelle quantité. Plus hauts prix payés. S'adresser immédiatement à J. H. GASTIGUY, 29, 30 Marché Bonsecours, Montréal. 97-1-D

LA VILLE EN APPELLE AU CONSEIL PRIVE

LA COUR SUPREME AYANT RENVERSE LE JUGEMENT DE LA COMMISSION DES CHEMINS DE FER, RELATIF AUX LIGNES DE TRAMWAYS DU QUARTIER MONT-ROYAL, LA VILLE EN APPELLE AU CONSEIL PRIVE.

Mtre Ethier et l'échevin Prud'homme disent que la décision du Conseil Privé intéresse le Canada tout entier.

La bonne ville de Montréal est vraiment à plaindre. Les compagnies à monopole qui ont été créées pour aller à sa prospérité et pour le plus grand bien de ses habitants cherchent, après l'avoir enserrée dans leurs griffes puissantes, à la dévorer.

Hier, c'était la Montréal Light, Heat & Power qui donnait du fil à retordre aux autorités municipales; aujourd'hui c'est la Montréal Street Ry., aidée dans ce but par la compagnie du Park & Island Ry., qui résiste aux demandes réitérées de la ville, en refusant d'accorder aux habitants du quartier Mont-Royal, toutes les facilités de locomotion prévues par la loi sur les annexions.

Mais l'ère des suppléments et des atermoiements est passée, et la ville semble bien décidée, chaque fois que ses droits seront mis en péril, de les défendre avec la plus grande énergie. Nous avons pu causer longuement, hier, dans le bureau de M. Ethier, avec l'échevin Prud'homme, — représentant du quartier Mont-Royal, à l'hôtel de ville — de la situation faite à ce quartier par la mauvaise volonté constante des compagnies à monopole et plus particulièrement par la résistance inexplicable de la Montréal Street Ry.

— Nous allons faire le dernier pas, nous dit l'échevin Prud'homme, mais il sera décisif et nous espérons que ce sera le dernier épisode de cette longue lutte, puisque la ville a décidé de faire appel au conseil privé d'Angleterre pour régler une fois pour toutes, ce différend qui menace de s'éterniser.

— En quoi consiste ce différend, demandons-nous?

— Après l'annexion du quartier Mont-Royal la ville a demandé à la compagnie des tramways de donner au quartier Mont-Royal, les mêmes facilités de locomotion que pour les autres parties de la ville. La compagnie s'y est toujours refusée, alléguant de fausses excuses, prétendant à chaque fois la question. Pourtant la loi sur les annexions est formelle, puisque le règlement 210, article 34, dit qu'après son annexion, tout quartier doit recevoir, dans les trois mois qui suivent l'annexion, les mêmes facilités et les mêmes services que les autres quartiers. Or nous n'avons jamais rien pu obtenir et, de guerre lasse, la ville a porté le cas devant la commission des chemins de fer à Ottawa qui donna raison à la ville par le jugement suivant:

"Il est ordonné à la Montréal Park & Island Co. d'accorder les mêmes facilités de locomotion aux habitants du quartier Mont-Royal tant pour les services que pour l'exploitation et le prix des places, qu'à ceux du quartier Notre-Dame de Grâce et de conclure avec la Montréal Street Ry les arrangements nécessaires en vue de donner un service régulier et général."

Donc le corps du litige est celui-ci:

ENCORE UNE CATASTROPHE

ONZE OUVRIERS SONT PRECIPITES DU HAUT D'UN EDIFICE, A LA SUITE DE L'ECROULEMENT D'UN PLANCHER OU ILS TRAVAILLAIENT.

Tous sont très gravement blessés. — L'un d'eux succombe à ses blessures.

Les citoyens du quartier Hochelaga ont été jetés dans la consternation, hier soir, à la nouvelle qu'un effroyable accident s'était produit, en un instant, à celui du "Herald" s'était produit rue Harbord, près de la rue Sainte-Catherine. Les premiers ruissinaient annonçaient une terrible explosion de gaz qui aurait entraîné la mort de plusieurs personnes. La nouvelle était heureusement quelque peu exagérée; mais elle avait un fond de vérité comme on ne tarda pas à s'en rendre compte. Les cloches d'alarme de plusieurs voitures d'ambulance firent accourir une foule énorme de personnes aux abords d'un vaste édifice en construction, rue Harbord. Là, un spectacle lamentable s'offrit aux regards des médecins et des curieux. Une dizaine d'ouvriers gisaient ensanglantés de bois rompus. Plusieurs avaient perdu connaissance; les autres demandaient en grâce du secours.

Les ambulanciers des deux hôpitaux Notre-Dame et Général, s'empressèrent de secourir les malheureux et de les transporter à leurs institutions respectives. L'un des blessés, M. A. Cook, rendit le dernier soupir, en arrivant à l'hôpital Général.

Voici, autant qu'il a été possible de nous renseigner, comment cette catastrophe s'est produite:

La compagnie du gaz fait actuellement construire un édifice tout en béton pour, surplomber, emmagasiner du gaz. Les travaux ont commencé depuis le printemps dernier. Le contre-maître est M. Louis Gélinas.

Or, vers six heures, hier soir, au moment où les hommes allaient quitter le travail un craquement sinistre se fit entendre dans le plancher où les hommes travaillaient et en un clin d'œil tous furent précipités violemment du second étage au rez-de-chaussée. Les personnes qui se trouvaient dans les environs poussèrent un cri d'horreur. Bientôt les pépiements des blessés se firent entendre, mais il fallut bien attendre l'arrivée des voitures d'ambulance.

Les blessés sont: MM. Louis Gélinas, 51 ans, rue Joliette, bras cassés, blessé à la figure et par tout le corps

Nous voulons obtenir pour le quartier Mont-Royal le même service de tramways et au même prix que celui qui est donné aux différentes parties de la ville.

Mais la compagnie des tramways, devant le jugement qui la frappait, ne s'est pas tenue pour battue et elle a soumis le cas à la Cour Suprême qui a déclaré que la commission des chemins de fer d'Ottawa ne pouvait étendre sa juridiction sur la compagnie des tramways de Montréal parce que cette dernière tenait ses droits et ses privilèges du "gouvernement provincial" tandis que la commission des chemins de fer était une institution fédérale.

Le jugement de la commission des chemins de fer se trouvait donc renversé.

En outre, la Montréal Street Ry est une compagnie à charte provinciale, tandis que la Montréal Park & Island Ry a reçu ses privilèges et ses concessions du parlement fédéral.

Dans ces conditions, si le point de vue de la cour suprême est maintenu, cela peut constituer un précédent dangereux pour les provinces dans lesquelles les grandes compagnies, qui ont obtenu des droits et des concessions du parlement fédéral, exploitent un commerce ou une industrie quelconque.

La décision que le Conseil Privé d'Angleterre est appelé à rendre, nous dit Maître Ethier, avocat en chef de la ville, intéresse, non seulement la ville de Montréal, mais le Dominion tout entier, car cette décision fera force de loi et servira d'exemple pour l'avenir.

Dans tous les cas l'appel a été accordé, l'affaire, qui est une affaire constitutionnelle, a été plaidée au mérite, il ne reste plus que la décision au mérite qui sera prise au prochain terme et qui confirmera ou infirmera la décision de la cour suprême.

— Espérez-vous remporter la victoire, demandons-nous à l'échevin Prud'homme?

— Nous sommes à peu près sûrs de gagner. Du moment que l'appel a été accordé, nous avons les plus grandes chances pour nous. J'ai vu les meilleurs avocats qui m'ont assuré que l'affaire était bien présentée et que dans leur esprit le doute n'était pas possible.

Donc si le conseil privé, reconnaît que la juridiction de la commission des chemins de fer d'Ottawa peut s'étendre aux compagnies à charte provinciale c'est un point de droit très important qui sera enfin éclairci, et la commission des chemins de fer, alors, s'empressera de rendre effectif son jugement en forçant la compagnie des tramways à nous accorder ce que nous demandons à grands cris depuis longtemps.

Mais les citoyens du quartier Mont-Royal, ajoute M. Prud'homme, ni s'en vont ni sourient, ne lui en seront que faiblement reconnaissants.

A. E. REA & Cie

Montreal

Limitée

MARDI, LE 26 JUILLET 1910.

OCCASIONS SPECIALES POUR AUJOURD'HUI

Ligne Spéciale de Broderie à Cache-Corset à 35c

30 pièces seulement, largeur 15 à 18 pouces de large; nouvelle broderie à cache-corset, dessins très chics, finement brodées en belle mousseline suisse légère, valeur régulière de 50c, pour écouler à 35c

Beaux Mouchoirs en Pure Toile à 10c

Beaux mouchoirs très fins, garantis pure toile, pour dames, avec ourlets de 1-2 à 1 pouce, valeur rég. de 15c, pour 10c

Mouchoirs en Pure Toile d'Irlande 16c

Mouchoirs en pure toile d'Irlande de très belle qualité, avec ourlet de 1-1 à 1-2 pouce, au lieu de 25c. 16c

Blouses Tailleur à 98c

150 seulement, en toile de bonne qualité et en piqué fin, avec rayures noires très fines et pois polka, patrons variés, tous les plus nouveaux de la saison, y compris le style Gibson, boutonnant en avant avec quatre grands boutons en nacre, toutes ont des collets et des poignets en toile. Rég. \$1.25, \$1.50 et \$1.75, pour 98c

OFFRES SPECIALES POUR AUJOURD'HUI

Jolis articles de cou 25c

Rayon de la bijouterie 50c

Souvenirs de 25c 98c

Blouses blanches de \$1 98c

Robes d'enfants de \$1.50 et \$1.65, pour 98c

Bas de fantaisie d'été, 25c et 30c, pour 18c

Belles robes lavables pour dames, \$5.00, \$7.50 et \$10.00, pour \$3.95

A notre rayon des modes. 10c

Paquets de fleurs françaises, de \$4, pour, ch.

Voici l'occasion de renouveler votre chapeau d'été. Beaucoup de ceux-ci valent jusqu'à 75c, aussi un écoulement de formes non garnies, à 29c valant jusqu'à \$1.00. 97-1-D-x

VIN FRANCAIS PUR IMPORTE

BORDEAUX

\$1.00 LE GALLON

GRAVEL FRÈRES, Coin Ste-Catherine O. et Avenue Collège McGill

Téléphone Uptown 3283-3284

97-1-D

des poteaux. J'ai travaillé à cette construction sous les ordres de mon père, mais il y a quelques jours, l'abandonnai le travail, redoutant quelque catastrophe. Ce plancher me faisait peur."

L'enquête qui aura lieu au sujet de M. Cook, l'une des victimes, sera sans doute fort intéressante à suivre. Quatre des victimes sont mariés et pères de famille.

UN FATAL ACCIDENT DU TRAVAIL

Un malheureux ouvrier a le crâne fracturé par la chute d'un madrier.

Un terrible accident est arrivé samedi après-midi dans la cour du Pacifique Canadien, à Hochelaga. M. Valérie Quenel, âgé de trente ans, était occupé au déchargement d'un wagon quand un lourd madrier lui tomba sur la tête. Le malheureux ouvrier fut tué instantanément sous les yeux de ses compagnons de travail. Le défunt demeurait rue St-Germain, No 289. Il laisse une veuve et trois enfants.

Le coroner a tenu une enquête, hier avant-midi. Deux témoins ont été entendus, Jean Garandel et Fred Turgeon. Le jury a exoré la compagnie de tout blâme et a rendu un verdict de mort accidentelle.

LEUR NOUVEAU MAGASIN DE QUEBEC

George Morrisette, le marchand tailleur qui a obtenu la nouvelle succursale du Semi-ready à Québec, compte ouvrir au commencement d'août.

Le magasin vient d'être agencé en style nouveau par des architectes de Québec MM. Staveley & Staveley et les fixtures posées par Napoléon Bourassa, de Montréal.

Le style architectural a conservé les vieilles et attrayantes lignes si familières dans le vieux Québec.

AVIS AUX INTERESSES

Les numéros des coupons attachés aux billets d'entrée au pique-nique des facteurs, qui donnent droit aux prix sont les suivants:

Premier prix gagné par le numéro 18635.

Second prix gagné par le numéro 41125.

BELLE RECOLTE DANS LA SASKATCHEWAN

Winnipeg, 25. — William Whyte, vice-président de Canadian Pacific, a reçu, de l'honorable W. R. Mather, ministre de l'Agriculture de cette province, l'assurance d'une récolte approximative de soixante millions de boisseaux, récoltés sur une superficie de quatre millions d'acres ensemencés.

Cigare LA CHAMPAGNE

Le Favori des Fumeurs depuis 20 ans

213-M-J-a-Dz-Dw

DECES

QUIMET — En cette ville le 25 courant, à l'âge de 52 ans, 8 mois, Léandre Quimet, ex-échevin.

Le service funéraire aura lieu le 28 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure du défunt, No 179 Ave. Esplanade à 8 h 15 heures, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 97-2-B-d

LACROIX — A Montréal, le 24 juillet 1910 à l'âge de 27 ans, 8 mois, est décédé à l'hôpital Général, suite d'un accident Jos-Léandre Lacroix, conducteur de tramways fils de M. Chs. Lacroix, officier du coroner.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 27 du courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, No 778 rue Huntley, à 7 heures 30, pour se rendre à l'église St-Edouard, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Les membres du Tiers-Ordre de St-Sacrement et du St-Sacrement, ainsi que de l'Adoration Nocturne sont invités à venir réconforter l'officiant.

SERVICE ANNIVERSAIRE

LANCOT — Le service anniversaire de Mademoiselle Marie Lantot sera célébré à l'église Notre-Dame, le mercredi, 27 courant à 7 heures.

Parents et amis sont respectueusement priés d'assister. 96-2-Ser. Ann.

DENTISTE

Dr J. E. BOIVIN

A transporteur 101 St-Denis

Tél. Est 2418

97-2-D

OU LUNCHER ?

Caré Kraussmann, 80 St-Jacques

Bières en fûts et en bouteilles Würtemberg, Hofbräu, Pilsener et Kulmbacher. Lunch de 12 à 13 h. p.m. à la carte jusqu'à 8 p.m. Soupers sur le pouce jusqu'à minuit. Salle à dîner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs.

Dr J. G. A. GENDREAU

CHIURGIEN - DENTISTE

117 ST-DENIS, coin Dorchester Est. Tél. Est 2916, Montréal.

Le docteur Conrad Gendreau occupe le même bureau.

HOTEL ARBOUR

LETOURNEAU & DESORMIERES, Prop.

Liquors et Cigares de 1er choix

185 et 187 Boulevard Saint-Laurent.

Tél. Bell Est. 4810 Montréal. 202-D

QUEEN'S HOTEL

LUNCH 50c

Table d'hôte pour hommes d'affaires

De 12.00 à 2.30 p.m.

Orchestre tous les Soirs au dîner, 6 à 8 p.m.

97-2-D

NOS DENTS sont belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRES FRANÇAIS AMERICAIN (Incorporé), 162 rue Saint-Denis

84-M-J-a-Dz

CASTEL des MONTS

STE-AGATHE, P. Q.

Une Place Idéale pour se Reposer

Nouvelle direction — Orchestre, canotage, chevaux de selle sur le terrain, pêche à la truite, etc. Cuisine exquise. Pour prix, etc., adressez

DION & TRUDEL, Propriétaires.

81-M-J-a-Dz

LE ST. REGIS

Lunch tous les Jours

de 12 à 3 p. m.

Diner

de 6 à 9 p. m.

(Orchestre St-Regis.)

Repas à la carte à toute heure de midi à minuit.

Ouvert le Dimanche

Rue Ste Catherine Ouest

A coté du Théâtre Princess

97-1-D

Les hommes d'affaires qui font de la publicité dans le "Canada" sont assurés d'atteindre la meilleure clientèle canadienne-française.

KOCH LAUTEREN

FRANCFORT

MAISON FONDÉE EN 1719

VINS DU RHIN

LAW YOUNG & CO 51-M-Dwll-1-26 MONTREAL.